

VIATEURS

N° 125 • JUIN 2010

CANADA

Nous sommes le jour 4, sur une période de 9 jours. J'ai 36 heures pendant cette période, soit une moyenne de 4 cours par jour. Ouf! Des cours de français en secondaire 1, d'éthique et culture religieuse en secondaire 1, 2 et 4. Il n'y a pas de secondaire 5 cette année : trop peu d'élèves. Enfin, des heures de supervision de lecture à la bibliothèque, avec des textes à recevoir des enseignants de français de la 1^{re} à la 4^e secondaire, soit 9 classes, avec un nombre d'élèves allant de 26 en 1^{re} à 15 seulement en 4^e. Il me reste quatre heures de disponibilité, selon les besoins de remplacement de dernière minute.

Replonger dans le contexte du secondaire est une aventure en soi. Les adolescents de douze à dix-huit ans nous mettent à rude épreuve. La longue expérience dans les écoles, en divers milieux culturels, aide à garder l'espérance que je parviendrai à entrer en communication avec les élèves. Mais le choc du retour est grand et la partie n'est pas encore gagnée. Les parents sont préoccupés, les enseignants sont préoccupés, la direction cherche comment construire une ambiance positive pour l'apprentissage des jeunes. Mais la motivation est basse et la gestion de la classe est encore très difficile dans mes cours. L'expérience en milieu de francisation avec les immigrants à Montréal, de juillet à novembre, se situait à l'autre extrémité sur l'échelle de la motivation. De telle sorte que ces adultes avaient un grand intérêt envers tout ce que nous proposons dans les cours. Les étudiants des cours du soir, travailleurs de jour, étaient très intéressés et stimulaient l'enseignant dans ses préparations de classe. La communication était magnifique!

ENSEIGNER À MANAWAN

Benoît Tremblay, CSV



À Manawan, l'école secondaire OTAPI.

MANAWAN

Une réserve amérindienne atikamekw créée en 1906

Couvre une superficie de 7,71 km²

À 86 km au nord de Saint-Michel-des-Saints

Abrite une population d'environ 2 200 hab.

Garderie, école primaire, secondaire

À l'origine du sirop d'érable!

PAS DE RETRAITE POUR LES RELIGIEUX

Mais pourquoi un retour dans ces milieux scolaires? À un âge où plusieurs de mes collègues d'étude prennent leur retraite, je ne pouvais pas m'imaginer entrer dans cette dynamique. Le religieux ne prend pas de retraite. C'est un style de vie qui appelle à un dépassement constant, à une recherche de lieux d'engagement au nom de l'Évangile pour y semer un peu de ce Royaume que Jésus est venu inaugurer. Aussi, dans un contexte de congrégation vieillissante, de dépouillement de nos grandes œuvres prestigieuses, je trouve important de « gigoter » encore. Je pense que chacun, tenant compte de ses limites, peut encore s'ouvrir aux autres et donner de sa riche expérience.

UN MILIEU AUX MULTIPLES BESOINS

Les besoins sont grands, les détresses sont nombreuses. L'histoire des Atikamekw, comme celle de tous les groupes autochtones, est parsemée de ruptures, de chocs avec le monde occidental, de difficultés d'adaptation au monde moderne. Dans toutes les cultures, il y a maintenant cette difficulté des adolescents à se motiver pour bâtir une vie meilleure que celle de leurs parents. Les adultes ne savent plus comment éduquer et transmettre des valeurs traditionnelles, spirituelles et humanistes. Les points de référence semblent disparaître.

DE QUI SE FAIT-ON LE PROCHAIN

Ma venue à Manawan est toujours portée par cette motivation d'option de vie, à la suite du Christ, qui m'a conduit de Joliette à Roberval, du Pérou au Burkina Faso, de l'Afrique au Nord québécois. Comment fleurir là où Dieu m'a donné de planter mes racines? Il faut chercher à bâtir sur les valeurs que possèdent nécessairement les enfants



Sans aucun doute, cette équipe crie et gesticule sa victoire!



Voilà un groupe de jeunes qui ne mettent sûrement pas leur professeur « à rude épreuve »...



Une belle du pays!

et les jeunes. La fierté de leur origine, l'affection que leur portent leurs parents, la présence de la famille à tout ce qu'ils vivent, l'intérêt envers le sport, l'ouverture au monde d'internet, voilà autant de points de départ possibles pour développer une personnalité capable de faire des choix et d'ouvrir des chemins nouveaux.

Mais la partie n'est pas encore gagnée! Cela dépend de l'ajustement de la tâche que l'on m'a donnée, une tâche que n'ont pu accomplir les enseignants de l'année antérieure ni le professeur de philosophie venu en septembre affronter ce défi. Les points d'espérance sont présents : un personnel autochtone et étranger solidaire, attentif et aidant, une direction qui fait appel à nos ressources pour accompagner les jeunes dans leur croissance.

ENJEUX DANS LES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES

Les réalités des communautés autochtones varient beaucoup : la communauté

Innu de Mashteuiash, près de Roberval, est très différente de Manawan ou de Wendake, près de Québec. Cependant, il y a des enjeux communs, importants à affronter. J'en identifie quelques-uns ici. D'abord la scolarisation nécessaire de jeunes malgré un taux élevé de décrochage, demeure un outil pour affronter la gestion de leur vie. Ensuite, les inégalités sociales sont toujours présentes même si le territoire et les biens sont collectifs : presque tout appartient et est géré par le Conseil de bande. Puis la place de la femme autochtone dans la gestion de la société présente un grand défi à l'éducation, la santé et les services sociaux. L'exploitation forestière continue d'être un domaine préoccupant à cause de son impact sur la nature. À 20 km du village, les longs camions « sortent » des arbres en quantité vers Saint-Michel-des-Saints. Enfin, il faut voir comme un défi l'intégration à la société de consommation environnante. Grâce à internet et la télévision par câble, toute une gamme de produits est disponible, attirante et suscite le désir. La question est de savoir comment la communauté peut aussi



Un vrai prof sait enseigner, chanter... sait tout faire!

devenir productive pour développer un échange équitable : tourisme écologique, production artisanale, le champ culturel, autant de façons de répondre aux besoins de la population de Manawan.

RECONNAISSANCE MUTUELLE ET RESPECT

Les jeunes dans ce contexte sont entre deux mondes : la tradition et le monde moderne. Ils ont à inventer de nouveaux chemins pour faire le passage et construire un futur qui fait sens. Le bon accueil de la part de la direction aux enseignants non autochtones (Québécois, Marocain, Sénégalais, Guinéen, Algérien), encore largement majoritaires au secondaire, nous dit l'importance de garder des liens d'entraide et d'appui pour affronter les grands défis de l'éducation aujourd'hui. Les échanges vont nous apprendre une manière d'être différente et riche d'enseignements, à la condition d'avoir le cœur ouvert et de déposer nos préjugés au réfrigérateur. C'est un travail de patience et de conversion personnelle. ■

LE ROYAUME DE DIEU

AU COEUR DE LA PRÉDICATION DE JÉSUS-CHRIST

Léonard Audet, CSV
Conseiller provincial

Quel est-il ce grand projet que trop d'humains négligent depuis 2 000 ans? Pourtant, c'est un projet gorgé d'accommodements raisonnables... un dynamisme de dépassement au creux de nos vies, de nos aspirations, de nos amours... une invitation à franchir les limites de ce temps et de ce monde pour entrer dans l'infini de Dieu!

Vers l'an 28 de notre ère, un Juif du nom de Jésus se mit à prêcher publiquement en Palestine et à proclamer un message original, voire bouleversant pour beaucoup de ses contemporains. L'originalité et la puissance de sa parole ont vite fait d'attirer à lui une foule de gens, surtout parmi le petit peuple. L'évangéliste Marc nous signale que ces gens *étaient vivement frappés de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes* (Mc 1,22).

Mais que disait donc cet homme pour provoquer un tel remous dans son milieu? Plusieurs choses concernant les aspirations de l'homme au bonheur, à la libération et à la vie, concernant la destinée de l'homme et son espérance dernière, concernant le projet salvifique de Dieu sur l'humanité tout entière. Pourtant, un thème revenait dans sa prédication comme un refrain encadrant tout le reste : le thème du Royaume de Dieu. Toute l'activité de Jésus fut orientée vers l'annonce du Royaume, au point que son enseignement tire de là son unité fondamentale.

LE THÈME DU ROYAUME DANS LA PRÉDICATION DE JÉSUS

Les études bibliques les plus récentes

ont démontré à l'évidence que Jésus a fait de l'annonce du Royaume le cœur de sa prédication. En effet, le terme « Royaume » revient avec une telle fréquence dans les discours de Jésus rapportés par les Évangiles synoptiques, que l'éliminer serait enlever la clef de voûte du message global de Jésus. Cette fréquence est significative en comparaison de la rareté du même terme dans la littérature juive contemporaine de Jésus et dans le vocabulaire de l'Église primitive.

Si Jésus avait vécu au vingtième siècle, il aurait certainement choisi un thème qui nous aurait davantage rejoints dans nos expériences actuelles de vie. S'il a fait choix du Royaume comme objet de sa prédication, c'est justement parce que ce concept était le plus apte à exprimer son message d'espérance à l'intention de ses concitoyens juifs, en Palestine, il y a vingt siècles. À ce moment-là, le concept de Royaume de Dieu jouissait d'une puissance évocatrice exceptionnelle. Dans la tradition juive, il évoquait les idées de fécondité, de libération, de victoire, de justice, de paix, de rassemblement fraternel, de réconciliation, de communion avec Dieu, d'éclatement de la vie, de festin éternel... Ce mot cristallisait en lui les espérances les plus fondamentales d'Israël.

JÉSUS ANNONCE LA VENUE IMMINENTE DU ROYAUME

Jésus a placé son espérance dans la venue du Règne plénier de Dieu. Il ressort en effet de l'analyse des textes évangéliques que Jésus attendait une intervention finale et décisive de Dieu dans l'histoire pour réaliser le salut des hommes et pour rétablir la relation parfaite avec Dieu. Cette attente du Royaume eschatologique n'est pourtant pas à confondre tout bonnement avec l'attente de la fin du monde. Car ce que Jésus attendait d'abord et avant tout, c'était une intervention extraordinaire de Dieu qui constituerait un sommet de l'activité divine dans l'histoire des hommes.

La grande nouveauté de la prédication de Jésus fut d'annoncer que ce Royaume eschatologique était tout proche, à portée de main, à la veille de surgir : *Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche, convertissez-vous* (Mc 1,15). Au début de sa carrière, ce fut là la nouvelle sensationnelle proclamée par Jésus. Ce Royaume de Dieu que plusieurs attendaient pour la fin allait apparaître, il pointait déjà à l'horizon.

Dans cette perspective d'attente d'un événement nouveau et exceptionnel,

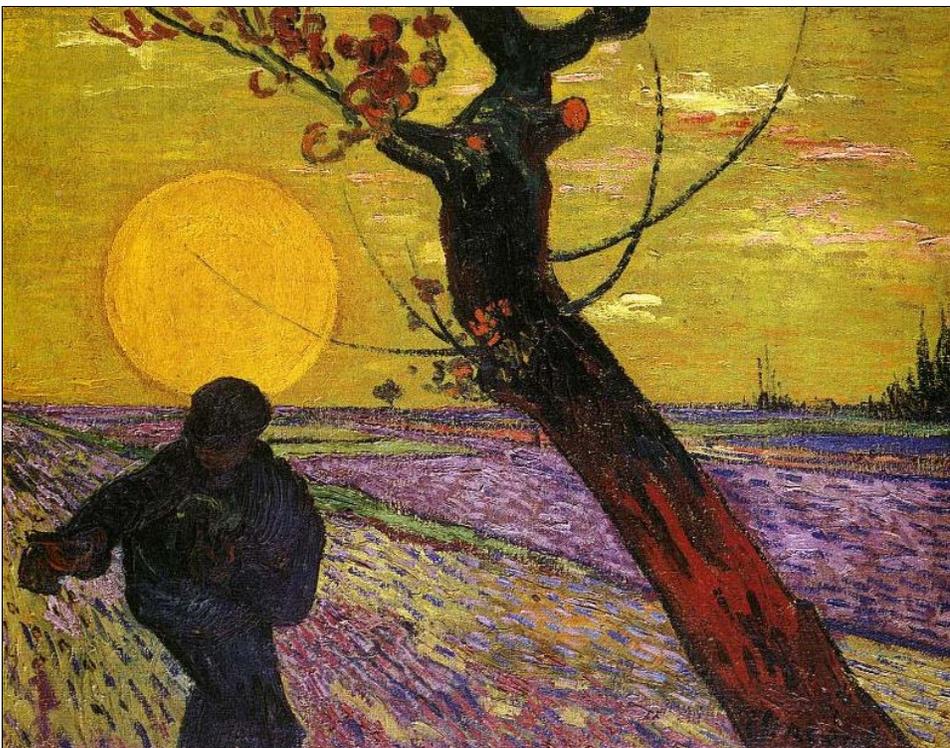
d'une sorte de fin des temps, on comprend que Jésus ait appelé les gens à se convertir, c'est-à-dire à changer leur mentalité et à se tenir prêts à accueillir l'intervention spéciale de Dieu. Puisque la longue période d'attente s'achève, puisque la promesse d'un temps nouveau va se réaliser, puisque le temps presse, il faut se convertir avec hâte, avec urgence. C'est le défi de l'heure.

JÉSUS INAUGURE LE ROYAUME

Dans sa prédication, Jésus n'a pas seulement fait qu'annoncer l'imminence du Royaume. Il a eu conscience d'inaugurer le Royaume. Peu à peu, il a dévoilé à ses contemporains que le Royaume qu'on attendait pour la fin des temps commençait à se réaliser par lui, tant dans sa prédication que dans ses actions. En d'autres mots, Jésus était conscient d'être en possession d'une puissance divine et de concourir ainsi par son action à l'avènement du règne eschatologique de Dieu.

Voici quelques textes révélateurs à ce sujet : *Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, c'est qu'alors le Royaume de Dieu est arrivé pour vous* (Lc 11,20). Ce texte fait référence à plusieurs expulsions des démons accomplies par Jésus. Le Règne de Dieu apparaît ici comme une puissance divine à l'œuvre dans le monde, puissance qui fait reculer l'empire de la maladie et des démons, selon les conceptions du temps. Cette présence efficace du Royaume est médiatisée par Jésus. Selon Luc 7,18-23, Jean Baptiste a envoyé deux de ses disciples demander à Jésus s'il était *celui qui doit venir*, c'est-à-dire, celui qu'on attendait pour la fin des temps et qui devait implanter le Royaume. Jésus leur répondit : *Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent...*

Tous ces miracles, on les attendait pour la fin des temps, selon l'interprétation



Le Semeur au coucher du soleil (Vincent Van Gogh)

Marc 4,26 « Il disait : il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre : qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment. »

courante de plusieurs textes de l'Ancien Testament. Si Jésus accomplit toutes ces actions, c'est que le Royaume commence déjà à se réaliser. C'est l'aurore du temps du salut. Les miracles sont donc les signes que Dieu agit de façon spéciale par l'intermédiaire de Jésus. L'arrivée du Royaume signifie le recul de la maladie et de toutes les aliénations de l'homme exprimées par la formule « possession du démon ». Par sa parole, ses miracles et ses actions, Jésus signifie que le Royaume de Dieu est déjà agissant et repérable.

Dans plusieurs paraboles, appelées paraboles de croissance, Jésus annonce de façon symbolique que le Règne de Dieu est déjà à l'œuvre ici-bas. L'activité de Jésus durant son ministère terrestre consiste à semer le grain qui va produire cent pour un (Mc 4,1-9), ou à déposer le levain dans la farine pour faire lever toute la pâte (Lc 13,20-21), ou à jeter un grain de sénevé en terre d'où surgira un arbre (Mc 4,30-32), etc. Toutes ces paraboles montrent que le Royaume est vraiment inauguré dans l'activité de Jésus, mais qu'il n'est pas encore pleinement réalisé.

LE ROYAUME PLÉNIER DEMEURE UNE RÉALITÉ FUTURE

Si le Règne de Dieu a commencé à se réaliser dans l'activité de Jésus, il reste que le regard de Jésus est demeuré orienté vers le futur, vers la réalisation parfaite et définitive du Règne de gloire. Jésus a eu conscience que cette première réalisation du Royaume n'était qu'une promesse et un signe de la venue du Royaume dans toute sa perfection. Forte d'une première réalisation du Royaume, son espérance s'est portée sur ce Règne parfait que Dieu instaurerait finalement dans un avenir plus ou moins rapproché.

Un bon nombre de textes évangéliques attestent le caractère futur du Royaume de Dieu. Nous nous contenterons d'en signaler quelques-uns. Dans le Notre Père, Jésus fait dire à ses disciples : *Que*

ton Règne vienne (Mt 6,10). Cette demande ne peut avoir de sens que s'il s'agit du Royaume qui doit apparaître sous sa forme achevée et parfaite dans l'avenir.

On trouve le même enseignement dans les paraboles de croissance. Jésus sème, mais la récolte est encore dans le futur (Mc 4,1-9); Jésus jette en terre le grain de sénevé, mais l'arbre poussera plus tard (Mc 4,30-32), etc.

Ces textes, et beaucoup d'autres encore, nous montrent que Jésus a bel et bien annoncé la consommation future du Royaume qu'il a inauguré dans son ministère terrestre.

TROIS ASPECTS COMPLÉMENTAIRES DU ROYAUME

Le Royaume annoncé par Jésus comporte donc trois aspects : il est tout proche; il est déjà présent; il demeure une réalité de l'avenir. Ces trois aspects distincts du Royaume ne sont pas contradictoires; au contraire, ils se complètent. Tous trois sont à la base des appels fréquents à la conversion et servent de fondement à la nouvelle attitude morale demandée par Jésus. Parce que le Royaume est déjà agissant et parce qu'il va arriver pleinement dans un avenir imprévisible, les hommes sont appelés à vivre à fond certaines valeurs qui font partie intégrante du Royaume. Jésus invite ainsi à absolutiser des valeurs comme l'amour fraternel, la justice, la réconciliation, le pardon, la miséricorde, la paix, la communion avec Dieu, etc.

Jésus relativise, par ailleurs, tout ce qui ne fait pas directement partie des réalités du Royaume et il conteste ce qui peut être un obstacle à l'accueil du Royaume, tel l'attachement à l'argent (Mt 6,24), le souci immodéré des choses terrestres (Mt 6,33), etc. Il dénonce avec véhémence les comportements contraires à l'implantation du Royaume comme la violence, l'égoïsme, l'exploitation des hommes (cf. Mt 5,21-48; 23,4).

SIGNIFICATION POUR NOUS AUJOURD'HUI

1. Le Royaume comme projet de Dieu offert à l'humanité

En proclamant aux gens de son temps que le Royaume de Dieu est imminent, Jésus leur annonce que Dieu va bientôt commencer à réaliser son grand projet de vie. Et de fait, Dieu intervient pour implanter son Royaume dans l'événement de la mort-résurrection de Jésus. Dans le Christ ressuscité, le Royaume est offert à chacun de nous comme un grand projet de vie à réaliser au plus profond de son existence. La seule condition requise pour la réalisation de ce projet, c'est la conversion, c'est-à-dire l'accueil sans réticences de Jésus-Christ et l'accueil, en Lui, de Dieu et des valeurs du Royaume. Ces valeurs correspondent aux aspirations les plus fondamentales de l'être humain et répondent à son espérance ultime de bonheur et de vie.

2. Le Royaume comme projet de nouveauté

Le Royaume offert par Dieu est aussi quelque chose d'inédit, d'insoupçonné, d'entièrement neuf. On dit alors du Royaume qu'il est transcendant. En Jésus-Christ, Dieu offre aux hommes un nouvel avenir et une nouvelle possibilité d'existence. Le Royaume est ainsi un projet de dépassement de la mort et de toutes les autres limites de la condition humaine dans une nouvelle vie et une nouvelle réalisation de soi. C'est une invitation à franchir les limites de ce temps et de ce monde pour entrer finalement dans l'infini de Dieu.

3. Le Royaume comme projet à réaliser dès maintenant

Comme on l'a vu, Dieu est intervenu de façon souveraine en ressuscitant Jésus d'entre les morts; Il continue à intervenir en tous ceux et celles qui adhèrent au Christ ressuscité. Le Royaume est donc

pour chacun de nous un projet à entreprendre dès à présent, dans chacune de nos situations et dans chacune de nos expériences. Le Royaume n'est pas seulement une réalité de l'Autre monde : il s'insère au coeur des réalités présentes pour les appeler à une réalisation plus parfaite. Il est un dynamisme de dépassement au creux de nos vies, de nos aspirations, de nos amours. À la suite du Christ, s'engager à promouvoir les forces d'amour, de justice, de libération et de vie ici-bas, c'est entrer dans la dynamique du Royaume, c'est-à-dire dans le dynamisme de Dieu à l'œuvre parmi nous.

4. Le Royaume comme projet d'avenir

Pour Jésus comme pour l'Église primitive, le Royaume plénier demeure une réalité de l'avenir, une réalité dans l'ordre de la promesse et de l'espérance. Il en est de même pour nous. Notre expérience de la misère et de la détresse humaine est là pour nous en convaincre. Parce que le Royaume demeure fondamentalement une réalité de l'avenir, il est à la base de l'espérance chrétienne et de la tension vers l'avant, vers le Seigneur qui appelle toute l'humanité à la pleine réalisation de soi en Dieu. Parce qu'il est promesse, le Royaume est l'envers de la nostalgie des temps révolus et de la vie tournée vers le passé, il est le contraire de l'installation et de l'appropriation.

Le chrétien est un être constamment relancé vers l'avenir. Car le Royaume n'est jamais totalement réalisé dans telle ou telle institution religieuse, sociale ou politique. Le Royaume n'est parfaitement assimilable à aucun aménagement terrestre, même pas à l'Église. Le Royaume est déjà présent là où les hommes vivent et espèrent, il n'y est jamais pleinement et parfaitement. C'est pourquoi il appelle constamment l'être humain à se désinstaller, à repartir à neuf, à cheminer vers un idéal qu'il n'atteindra qu'en Dieu, dans la plénitude du Royaume. ■



L'Orme à Pont-Viau (Marc-Aurèle Fortin)

Marc 4,30 « Il disait : à quoi allons-nous comparer le Royaume de Dieu, ou par quelle parabole allons-nous le représenter? C'est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences du monde... mais quand on l'a semée, elle pousse de grandes branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. »

SURPRIS DE ME VOIR TOUJOURS ACTIF EN
PASTORALE À 74 ANS, LE DIRECTEUR DE LA
REVUE VIATEURS CANADA M'INVITE À DÉCRIRE
MA TRAJECTOIRE DE VIE VIATORIENNE DEPUIS
MA SORTIE DE L'ÉCOLE NORMALE JUSQU'EN
2010. VOICI MA RÉPONSE :

MES QUARANTE ANNÉES EN PASTORALE

Laurent Madore, CSV

En rédigeant cet article, je ne puis que penser, en cette année
E
Querbésienne, à notre fondateur. Nous savons que le père
Querbes a consacré plus de quarante ans de sa vie en
pastorale paroissiale à Saint-Nizier et à Vourles. « Le service
des saints autels et l'enseignement de la doctrine chrétienne »
deux champs de la mission viatorienne. À la suite de Louis
Querbes, de nombreuses équipes de Viateurs se sont engagées
et continuent d'œuvrer dans les écoles, dans les paroisses,
surtout auprès des jeunes et des pauvres.

Je me situe dans la foulée de ces nombreux religieux et laïcs
d'hier et d'aujourd'hui en tant que religieux frère. Mes études
terminées à l'École normale de Rigaud, j'enseigne une dizaine
d'années. Au cours de ces années, l'animation de mouvements
de jeunes m'intéresse, entre autres le Service de Préparation à la
Vie (S.P.V.) et en particulier l'Association des Comités de
Liturgie des Étudiants (A.C.L.É.). Former des jeunes et adultes
en liturgie exige des connaissances et des qualifications. Après
quatre années d'étude à l'université en théologie pastorale
catéchétique, je retourne dans l'Est du Québec, à Rimouski,
en pastorale vocationnelle pour ma province religieuse et en
même temps je suis membre de l'équipe diocésaine en pasto-
rale jeunesse.

L'Association des comités de liturgie a besoin d'un Viateur
pour compléter l'équipe de la Centrale nationale à Montréal.
Ce mouvement existe dans la plupart des diocèses du Québec,
dans quelques diocèses francophones du Nouveau-Brunswick
et du Nord de l'Ontario. Des équipes de jeunes et de personnes-
ressources dans les écoles, les cégeps, les hôpitaux préparent,
animent des célébrations et reçoivent la formation nécessaire.

Une interpellation du supérieur provincial du Saint-Laurent
m'amène au diocèse de Baie-Comeau, à la paroisse Saint-
Alexandre de Port-Cartier, pour compléter un trio viatorien.
L'expérience ne dure que deux ans, dû à la fermeture de l'usine
qui emploie quelques milliers de travailleurs. La Fabrique ne
peut garantir qu'un seul salaire. Un poste en animation pas-
torale scolaire m'est offert au collège Bourget. Je rejoins
deux autres C.S.V. pour travailler auprès des 1 200 étudiants
et étudiantes, dont 900 pensionnaires.

Le conseil général de la communauté demande à chacune des
quatre provinces canadiennes de dégager un religieux pour

s'occuper de pastorale vocationnelle dans son coin de pays. On compte sur moi pour cette fonction. Après une année en spiritualité ignatienne à Québec, je retourne à Rimouski. Je suis responsable d'une résidence d'étudiants. Je contacte les supérieurs majeurs de dix communautés féminines et masculines. Nous formons un centre intercommunautaire vocationnel, nous animons quelques sessions pour les jeunes, certaines activités au cégep et nous favorisons l'accompagnement vocationnel.

Les confrères en Haïti veulent un responsable pour mettre sur pied le service de pastorale vocationnelle. Me voilà en pastorale auprès de jeunes adultes à Port-au-Prince. Des Viateurs travaillaient au Dondon près du Cap Haïtien, d'autres au Gonaïves, d'autres à la Capitale. Ils me donnent les noms de quelques étudiants qui formeront la première équipe. Je rencontre d'autres jeunes intéressés à se joindre au groupe. Sessions de fins de semaine à la Villa Manrèse à Port-au-Prince, chez les des religieuses au Cap Haïtien, collaboration de confrères dans l'animation, travail d'accompagnement vocationnel, séjour à l'accueil Saint-Viateur de Cazeau pour discerner un appel du Seigneur dans la prière, le silence, la réflexion. Ce fut mon engagement.

Un temps de repos s'impose, je reviens au pays. Le recteur du Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes de Rigaud doit compléter son équipe. Me voici directeur des pèlerinages et animateur de diverses célébrations. Travailler sous le regard de Marie dans cette « belle cathédrale sous les arbres ». Cinq belles années se passent sur la colline des guérets.

De nouveau la santé fait des siennes. Un repos m'amène en Gaspésie. Un confrère part pour le Burkina Faso. Je lui succède pour compléter l'équipe de quatre personnes. Une agente laïque, deux religieux frères et un autre Viateur, prêtre modérateur impliqués dans quatre communautés chrétiennes formant le secteur pastoral Forillon-Nord. Depuis quelques années, l'équipe donne la formation à des laïcs engagés dans l'animation des différentes dimensions d'une communauté chrétienne. Rencontres de parents pour la préparation au baptême de leurs enfants, j'officie ce sacrement.

Avec les membres du comité de liturgie, je prépare des funérailles, à quelques reprises je les préside, de même pour les

adaces. Je visite les malades, les aînés dans des résidences, célébration de la Parole, récitation du chapelet, partage, écoute, présence. Quel travail gratifiant!

Des confrères malades font communauté à Joliette. Un besoin pour l'animation communautaire de ces religieux au Centre Champagneur est manifesté. Avec une préposée, j'organise des activités sociales, des voyages. Je m'occupe d'animation liturgique avec les pasteurs, je visite les malades à leurs chambres, dans les salles communes. Une présence, une écoute, une disponibilité.

Depuis août 2009, je me retrouve en pastorale paroissiale. Une équipe comprenant une laïque agente de pastorale, un Viateur prêtre administrateur, deux autres religieux à demi-temps, un prêtre collaborateur (aide au ministère) et moi, agent de pastorale. Je suis présent aux presbytères Saint-Viateur et Sainte-Madeleine à Outremont, occasionnellement une présence aux parcours catéchétiques (la répondante au service à l'enfance en est la responsable), présence au comité de liturgie, disponibilité pour les services à l'autel, participation comme lecteur à l'eucharistie hebdomadaire dans une résidence pour aînés. Je privilégie le travail auprès des personnes âgées. J'ai mis sur pied une équipe de bénévoles qui a reçu une formation de base et qui doit continuer sa formation par des sessions offertes par le diocèse de Montréal.

Le diocèse, dans les années '90, a créé un service qui a le souci de répondre aux besoins spirituels et religieux en favorisant un accompagnement auprès des malades et des aînés à domicile (SASMAD). Être en contact régulièrement avec des aînés et des malades est très enrichissant. Leur vécu rejoint de belles pages d'Évangile. Ce qui m'invite à regarder davantage Jésus, l'Accompagnateur par excellence.

Être de plus en plus au service de la Parole, me laisser façonner de l'intérieur par le Christ afin qu'il grandisse dans ces personnes côtoyées : c'est mon ambition immédiate. Et cela avec mes talents, mes forces et faiblesses.

C'est ainsi que j'essaie simplement de vivre et de travailler à la vigne du Père. Mon milieu de vie à la résidence Louis-Querbes est un stimulant pour mon travail à l'Unité Pastorale d'Outremont (U.P.O.). ■

SUR LA RÉDACTION DE L'HISTOIRE DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR AU CANADA (1947-1997)

Léo-Paul Hébert, CSV

« Le chapitre général suggère que, si possible, chaque Province ou Région écrive sa propre histoire. (25^e Chapitre général, *Décisions capitulaires*, Rome, 1988, p. 13)

Quelle a été la durée des recherches et de la rédaction?

Le P. Alain Ambeault, supérieur provincial, m'a fait la « grande demande » le 31 décembre 2004. Je travaille à ce projet depuis plus de cinq ans. J'ai d'abord pris connaissance des sources imprimées. Ce fut ensuite les archives des Clercs de Saint-Viateur du Centre 7400; j'ai fait 148 fois le voyage de Joliette à Montréal; mes consultations duraient cinq heures par jour. J'ai complété mes recherches à la direction générale à Rome pendant cinq semaines, à l'été 2007. Les archives de Rome ont apporté un heureux complément aux archives du Centre 7400.

Quelle est la période étudiée?

J'ai étudié la période 1947-1997, autrement dit le troisième demi-siècle d'existence des Clercs de Saint-Viateur au Canada; pour faire suite aux deux volumes du F. Antoine Bernard. I. *Le premier demi-siècle 1847 à 1897*, Montréal, 1947; II. *Le second demi-siècle 1897 à 1947*, Montréal, 1951; ouvrage d'histoire qui est une véritable « bible » pour les Clercs de Saint-Viateur et que certainement tous les Clercs de Saint-Viateur ont lu...

Quel est l'intérêt de cette période?

C'est sans doute la période la plus intense de notre histoire viatorienne. Notre communauté a évolué plus

pendant ces 50 ans que durant les 100 premières années. Sous la poussée du concile Vatican II, de la Révolution tranquille et de la réforme de l'éducation au Québec, les chapitres généraux, surtout celui de 1967-1969, ont transformé la Congrégation. La pastorale fait place à l'éducation qui était la principale raison d'être de notre communauté. En 1947, on prononçait nos vœux au T. R. Père général des écoles de Saint-Viateur; ce n'est plus le cas.

Un Clerc de Saint-Viateur peut-il être objectif en rédigeant l'histoire de sa propre communauté?

Cette question est délicate et je suis mal placé pour y répondre objectivement. Le travail de l'historien comporte toujours une certaine subjectivité. Jusqu'à quel point peut-on lui faire confiance? Son honnêteté, ses méthodes de recherche, sa connaissance du sujet comptent parmi les critères les plus importants. L'opinion de l'historien Fernand Braudel sur l'histoire de la France peut-elle s'appliquer à l'histoire d'une congrégation? Selon F. Braudel, « l'historien, en effet, n'est de plain-pied qu'avec l'histoire de son propre pays, il en comprend presque d'instinct les détours, les méandres, les originalités, les faiblesses. Jamais, si érudit soit-il, il ne possède de tels atouts quand il se loge chez autrui ». (Fernand Braudel, *L'identité de la France - Espace et Histoire*, Arthaud-Flammarion, 1986, p. 9-10). Libre au lecteur de se faire une opinion sur le sujet.

La méthodologie de l'ouvrage?

L'objectivité est intimement liée à la méthodologie et celle-ci a évolué. On n'écrit plus l'histoire comme il y a 50 ans. Il existe de nombreux ouvrages sur le sujet. Le plus important est *L'histoire et ses méthodes*, encyclopédie de la Pléiade, sous la direction de Charles Samaran. L'article de Henri-Irénée Marrou, *Comment comprendre le métier d'historien* (p. 1465-1540) est incontournable pour tout chercheur.

D'autres études traitent de la méthodologie de l'histoire orale, de l'histoire récente ou de l'histoire « immédiate ». Ces ouvrages ont contribué à donner un caractère plus scientifique à la recherche historique et à donner plus de rigueur à la rédaction des travaux historiques. Les années 1947-1997 appartiennent à l'histoire récente. Le chercheur doit alors affronter des montagnes de documents. Le manque de recul est compensé jusqu'à un certain point par les sources orales fiables.

La rédaction de l'histoire d'une communauté religieuse doit tenir compte de son milieu politique, social et religieux. L'apostolat des Clercs de Saint-Viateur ne peut s'évaluer qu'à l'intérieur de l'histoire de l'Église, de l'Église canadienne et de l'histoire du Canada et du Québec. Parmi les ouvrages consultés, *L'histoire du catholicisme québécois*, sous la direction de N. Voisine, et *L'histoire du Québec contemporain* de Linteau,

Durocher, Robert et Ricard, m'ont apporté un éclairage indispensable sur la situation de l'Église du Québec dans la société québécoise contemporaine.

Les études historiques et scientifiques sur les communautés religieuses du Canada ne sont pas très nombreuses. J'ai consulté avec intérêt :

Les Franciscains au Canada, sous la direction de Jean Hamelin, 1990.

Les Frères des Écoles Chrétiennes au Canada, 3 vol. (1987-1999), de Nive Voisine. *Les Sulpiciens de Montréal*, 2007, sous la direction de D. Deslandres et al. Ces ouvrages rédigés par des historiens réputés font autorité.

L'article de Guy Laperrière, *Comment on écrit l'histoire d'une communauté*, *Études d'histoire religieuse*, 2005, donne de sages conseils aux historiens.

Quelles sont les principales sources consultées?

Pendant environ un an et demi, j'ai consulté, dépouillé, compulsé et décor-

liqué les sources imprimées : Les *Annuaire des Clercs de Saint-Viateur*, *Viator*, *Viator Information*, les *Circulaires* des provinciaux et des généraux.

Les périodiques des provinces de l'Abitibi, de Joliette, de Montréal, du Saint-Laurent et du Canada, ainsi que de la direction générale. C'est une masse de documents. Une grande partie de notre histoire s'y trouve.

Les archives viatoriennes du Centre 7400 constituent une autre source impressionnante de documents. La consultation m'est d'abord apparue comme un défi insurmontable, mais grâce à l'aide de M. Wilfrid Bernier, archiviste, j'ai pu, je crois, consulter les documents qui m'ont paru essentiels.

La correspondance administrative, les rapports des chapitres provinciaux, généraux, quinquennaux, annuels révèlent des aspects essentiels de la Congrégation. En plus des sources imprimées et archivistiques, j'ai pu consulter un grand

nombre de sources orales. Je dois des remerciements sincères à tous ces confrères qui se sont prêtés à mes questions.

Et la rédaction?

Restait la rédaction. Ici, la recherche doit faire place à l'écriture. J'ai rédigé certains textes tout au long de mes recherches, mais c'est surtout durant les deux dernières années que j'ai réalisé l'ensemble. Planifier, ordonner d'innombrables notes est un travail exigeant. Mon bureau s'est transformé en chantier pendant plusieurs années.

Certains confrères me demandaient parfois à quelle année j'étais rendu, comme s'il s'agissait d'une chronique annuelle.

La rédaction implique des problèmes de conscience et des questions d'éthique. Par exemple, est-il opportun de traiter de tel sujet, de la responsabilité de telle personne encore vivante? Est-il préférable de reporter à plus tard certains sujets brûlants? Et l'objectivité alors? Écrire l'histoire n'est pas une sinécure, c'est un travail fatigant, qui demande des moments de réflexion et de consultation.

J'ai tenu à mettre le P. Provincial au courant de mon travail. Tous les six mois, je lui ai présenté un rapport sur l'état de mes recherches.

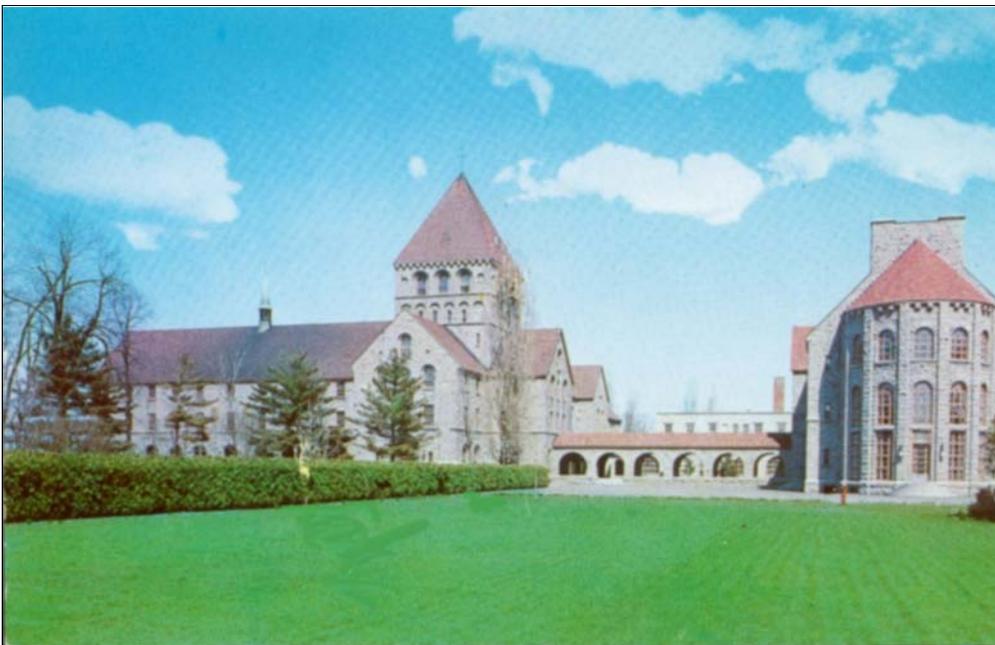
Quelles sont les grandes divisions de l'ouvrage?

L'ouvrage comprend trois parties :

- I. Présentation générale
- II. L'évolution de la Congrégation
- III. Les réalisations

Comment se présente le manuscrit?

Le texte est illustré de 180 photos, de 68 tableaux et de plusieurs encadrés. Un lexique viatorien et un index de noms de personnes, des noms de lieux, des thèmes complètent l'ouvrage.



Résidence des Clercs de Saint-Viateur
et Centre Champagneur, Joliette, QC
(Photo : Roland Foisy)

[Les questions suivantes concernent le contenu de mes recherches.]

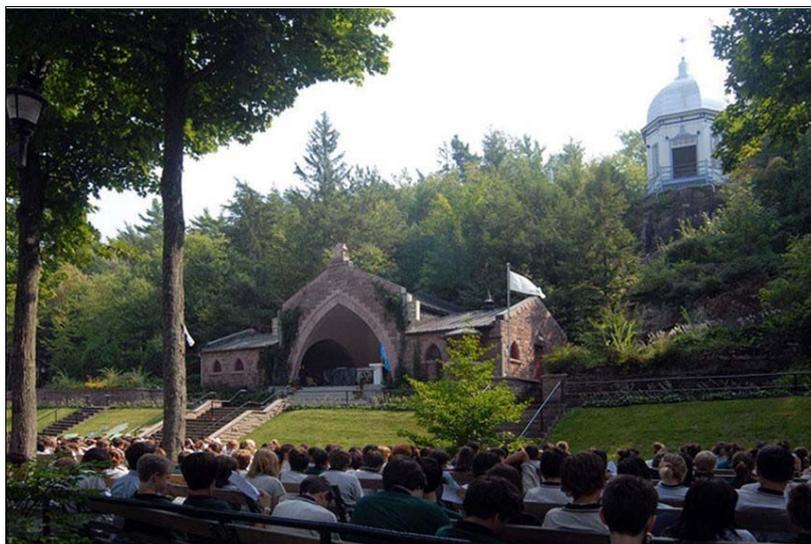
Comment s'est réalisée l'adaptation de la vie religieuse demandée par le Concile Vatican II?

La vie religieuse des Clercs de Saint-Viateur s'est transformée surtout après le chapitre général de 1967-1969. Les principaux facteurs qui y ont contribué sont l'avènement de la télévision et la réforme de l'éducation. Ceux parmi nous qui ont connu le grand silence qui était de rigueur après la prière du soir, se rappelleront les compromis que les supérieurs ont dû accepter à partir des années 1960. L'adaptation des exercices religieux quotidiens (prière du matin, méditation, messe, légende du matin, lecture spirituelle, examen particulier, légende du soir, visite au Saint-Sacrement, prière du soir) amena la « privatisation » de plusieurs d'entre eux. On se limita à la messe, à la récitation de Laudes et de Vêpres; les autres exercices étaient maintenant du domaine privé. La vie religieuse viatorienne fut complètement chambardée.

Que dire aussi de la disparition du costume religieux, de la suppression du majorat, des classes, des aides-temporels, de la disparition du Carnet remplacé par le budget individuel? Étions-nous toujours dans la même communauté?

Comment sommes-nous passés de deux provinces, à quatre provinces, puis à une province unique?

De 1947 à 1997, les effectifs de la Congrégation ont évolué considérablement. Le sommet est atteint en 1961-1962. C'était la belle époque. Les noviciats étaient remplis. Nous étions 1 165 religieux au Canada. Optimiste sur l'avenir de la Congrégation, le P. Lucien Pagé, supérieur général, créa les vice-provinces de l'Abitibi et de Rimouski (Saint-Laurent) en 1955, qui deviendront provinces en 1968. Nous étions maintenant quatre provinces au Canada. Mais bientôt, les effets de la Révolution tranquille



Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes, Rigaud, QC
(Photo : René Breton)

se sont fait sentir. La décroissance des effectifs s'accroît à la fois par la diminution des entrées, par les départs et par les décès. En 1997, nous étions réduits à 418 religieux.

La création de la province du Canada n'a pas été facile. Il a fallu vaincre le sentiment d'appartenance, le chauvinisme et les particularismes des quatre provinces. À la fin, le réalisme l'emporta. On se rendit compte que nos effectifs exigeaient la fusion des quatre provinces canadiennes. Ce fut la province du Canada, créée en décembre 1994.

Qu'en est-il des projets de provinces homogènes?

La question des provinces homogènes a soulevé bien des réactions et bien des passions. Dès les années 1960, de « grandes interrogations » se sont posées. Le projet de provinces homogènes du P. Michel Sudres, supérieur général, a mobilisé les forces viatoriennes pendant plusieurs années. Pour l'historien, le traitement de cette question était délicat. Convenait-il d'exposer au public nos problèmes internes? Après consultations auprès de plusieurs confrères réputés pour

leur sagesse et leur discernement, j'ai décidé de présenter ces moments peu glorieux de notre histoire, de même que les nombreux mémoires qui circulaient à l'époque. Encore ici, le réalisme a triomphé. La réduction de nos établissements d'enseignement, causée par la réforme de l'éducation, y a contribué pour une bonne part.

Quelle fut l'importance de notre implication dans l'éducation?

Nous étions une congrégation enseignante. Nous avons enseigné à tous les niveaux : universitaire, collégial, secondaire, primaire. Nous avons raison d'être fiers de nos réalisations dans le domaine de l'éducation, accomplies selon notre charisme viatorien. Nos collèges classiques, nos écoles et collèges secondaires, nos œuvres spécialisées comme l'éducation des sourds-muets et des aveugles, nos orphelinats, nos écoles d'agriculture, nos écoles primaires ont joué un rôle considérable dans la société du Québec et du Canada. Dans les années 1930, ce sont les Clercs de Saint-Viateur qui ont implanté le nouveau cours secondaire à l'École Saint-Louis.

En sommes-nous venus à la pastorale par opportunité ou par défaut?

Avant la Révolution tranquille, nous desservions quatre paroisses : Saint-Viateur d'Outremont, Christ-Roi à Joliette, Saint-Viateur d'Otterburne et Saint-Viateur de La Ferme (Abitibi). Le virage pastoral s'est effectué assez facilement. Bon nombre de Viateurs participaient déjà indirectement à la pastorale paroissiale : leur engagement dans le service des saints autels (seconde fin de la Congrégation), la liturgie, le chant sacré, la catéchèse, les mouvements de jeunes, la pastorale hospitalière et carcérale, la prédication les y préparaient. De plus en plus, les prêtres éducateurs, surtout les plus jeunes, ne se sentaient plus à l'aise dans l'enseignement. Et plusieurs religieux frères délaissaient l'enseignement et s'orientaient vers le sacerdoce en vue de la pastorale. Tous ces facteurs nous préparaient tout naturellement à la transition de l'éducation à la pastorale des paroisses. Toutefois, cette transition ne s'est pas faite sans heurt. La question fut discutée dans les chapi-

tres provinciaux. Les religieux, diplômés et faisant carrière dans l'enseignement regrettaient que leur rôle soit dévalorisé à l'avantage de la pastorale. Nos établissements d'enseignement mettaient en évidence le rôle des Viateurs et favorisaient le recrutement. Les paroisses viatoriennes pourraient-elles fournir des vocations viatoriennes? Sans doute, les Clercs de Saint-Viateur, responsables de paroisses, devenaient de bons éducateurs de la foi, mais leur visibilité viatorienne était plutôt estompée. Ne seraient-ils pas récupérés par l'institution diocésaine?

Selon l'*Annuaire 1997-1998*, la province du Canada compte 414 religieux, deux collèges et environ 36 paroisses.

La réputation des Viateurs dans les arts, le chant, la musique, la littérature, le cinéma?

La fierté des Clercs de Saint-Viateur repose en grande partie sur le prestige provenant de l'importance donnée aux arts, au chant, à la musique, à la litté-

rature et au cinéma dans l'éducation. L'exposition du Musée d'art de Joliette à l'occasion du 150^e de l'arrivée des Clercs de Saint-Viateur au Canada, en 1997, *LA FOI DANS L'ART*, en fut la démonstration. L'Exposition illustre de façon brillante le recours à l'art dans l'éducation de la foi : les arts visuels, le renouveau de l'art sacré (le Retable), le théâtre, la musique, etc.

Le nombre de Viateurs qui ont excellé dans les arts (peinture, sculpture, architecture, la musique, le chant) est considérable. Plusieurs se sont fait valoir également en littérature (poésie, théâtre, essai), en histoire et en cinéma.

Où en est la cause du P. Querbes?

Pendant toute la période étudiée (1947-1997), l'intérêt pour la cause du P. Louis Querbes est constant. Dès le début de son généralat, le P. Lucien Pagé, supérieur général, a relancé la cause du fondateur, le P. Louis Querbes. Le P. Michel Sudres, successeur du P. L. Pagé, et le P. François Prud'homme, vicaire général, ont continué avec bonheur le projet du P. L. Pagé, en publiant *Les Annales du P. Louis Querbes (1951-1961)*, et *les Feuilles querbésiens, (1955-1962, 1963-1968)*.

Après une certaine relâche, suite au chapitre général de 1967-1969, la cause du fondateur refait jour. Les chapitres généraux et les supérieurs généraux font la promotion de la candidature du fondateur. On fait des études sur les écrits du fondateur et son œuvre. Les biographies du P. Querbes par Léon Cristiani, Michel Sudres, Léo Bonneville et surtout celle de Robert Bonnafous (3 vol.), ainsi que de nombreux écrits sur la spiritualité querbésienne ont préparé l'introduction de la cause du fondateur.

La cause fut présentée au diocèse de Lyon en 2007 et à Rome la même année. Nous n'avons plus qu'à attendre le « temps romain » et les miracles...



École Rakusei, Kyoto, Japon. (Photo : Gaëtan Labadie)
Fondation rattachée à la province canadienne.

Quelle a été l'ampleur de nos œuvres missionnaires pendant la période 1947-1997?

Le Canada avait fondé une mission au Mandchourie en 1931. Notre école de Szepingkai fut importante; elle compta jusqu'à vingt missionnaires. Malheureusement, l'œuvre fut interrompue par la guerre. L'abandon de notre mission de Chine favorisa notre implantation au Japon en 1948 et à Taïwan en 1953, avec la collaboration de nos confrères américains. Nos établissements de Kyoto, au Japon, et de Taïchung, à Taïwan, ont acquis rapidement une réputation et une renommée enviables.

Ce fut ensuite la fondation du Pérou en 1959, où nos confrères ont travaillé à la fois sur la Côte, près de Lima, dans la Sierra (région des Andes), et dans la Selva, la jungle péruvienne. Ils se sont adonnés à l'éducation et à la pastorale.

La Fondation d'Haïti débute en 1965, à la suite de l'expulsion des Jésuites. Les Clercs de Saint-Viateur eurent la direction du Grand Séminaire de Port-au-Prince pendant quelques années. Ensuite, ce fut la Villa Manrèse, établissement destiné à l'accueil des religieux et du clergé. Les autres œuvres sont l'enseignement et la pastorale paroissiale. Les Viateurs haïtiens sont nombreux.

Un certain nombre de Viateurs canadiens ont apporté leur aide à la Côte d'Ivoire, fondation relevant de la France. Ils ont surtout contribué à l'enseignement et à l'implantation du second cycle du Collège de Bouaké.

La Fondation du Burkina Faso date de 2002. Les Viateurs ont pris en charge le groupe scolaire de Ouagadougou (niveau primaire et secondaire), ainsi qu'une école et une paroisse à Banfora. Plusieurs jeunes Burkinabè se sont faits Clercs de Saint-Viateur et participent à notre implantation dans leur pays. À la fin de la période étudiée (1947-1997), les effectifs du Canada comptent 418

religieux, dont 31 missionnaires, soit 7,4 % de l'effectif. Ils ont recruté 21 religieux dans les fondations.

Quel est le rôle des Associés et quels sont leurs effectifs en 1998?

Les Associés sont des laïcs dont le rôle est de participer à la mission, à la vie spirituelle et la vie communautaire de la Congrégation. Les Associés faisaient partie du projet du P. Querbes. Avec les Viateurs, ils forment maintenant la Communauté viatorienne.

C'est au Japon que les Associés s'implantèrent en premier. En 1981, ils étaient neuf associés et faisaient partie du corps professoral de notre école Rakusei de Kyoto. En 1998, le Canada comptait 44 associés. Le Japon 14 membres et le Pérou 14. Au total : 72.

D'après l'*Annuaire 2009-2010*, la province du Canada compte 124 associés, 60 au Canada et 64 dans les Fondations (13 en Haïti, 26 au Japon et 25 au Pérou).

Qu'est-ce que les Clercs de Saint-Viateur du Canada ont apporté de spécial à l'Église et à l'éducation?

Apport à l'église du Canada : Il serait prétentieux et peut-être chauvin d'attribuer aux Viateurs un apport exclusif à l'Église du Québec; d'autres communautés religieuses ont fait autant, sans doute. Je présente ici sous forme de questions des éléments de réponses.

Serait-ce par la contribution viatorienne au mouvement catéchétique et le service catéchétique viatorien? Ou par le service des saints autels, par l'ACLE (Association des Comités de liturgie engagée), les chorales de jeunes? Ou par les mouvements de jeunes : l'Action catholique (JEC, JAC), le SPV (Service de préparation à la vie)? Ou par la pastorale des paroisses? Ou par les Missions / Fondations en Asie, en Amérique du Sud, en Afrique, en Haïti?

Apport à l'éducation : Encore ici, l'apport viatorien à l'éducation n'est pas exclusif à notre Congrégation. Serait-ce par l'œuvre des sourds-muets et des aveugles? Ou par l'enseignement des Clercs de Saint-Viateur à tous les niveaux d'enseignement : universitaire, collégial, secondaire, primaire, dans les orphelinats, dans l'enseignement agricole? Ou par leurs cinq collèges classiques? Ou par leurs manuels scolaires? Ou par l'ouverture des régions éloignées, comme l'Abitibi, le Manitoba? Ou par leur contribution aux arts, au chant, à la musique, à la littérature, au cinéma?

Qu'en est-il du charisme des Clercs de Saint-Viateur? A-t-on réussi à l'identifier avec précision?

Plusieurs chapitres généraux se sont attachés à le définir et à le préciser. Le passage de l'enseignement à la pastorale a demandé une certaine adaptation. Notre charisme proviendrait-il de notre vocation d'éducateurs? De notre présence aux jeunes? De nos célébrations liturgiques? De notre sens de l'Église? De notre ouverture aux besoins du monde (secteur social et pastoral) ? De notre ouverture d'esprit? De notre sens de la vie communautaire (faire communauté)? De notre sens de l'hospitalité? De notre talent pour la proclamation de la Parole? Un peu tout cela?

Les Clercs de Saint-Viateur ont-ils une spiritualité particulière?

Depuis la biographie de L. Cristiani (1958), dont le chapitre VII expose la spiritualité du P. Querbes, les chapitres généraux ont approfondi la spiritualité querbésienne et viatorienne. Plusieurs Viateurs ont écrit sur le sujet. La dernière publication est la brochure de la direction générale, *La spiritualité viatorienne*, 2007, 27 p. On reprend l'exposé du F. Robert Bonnafous sur le P. Querbes : une foi vive et éclairée; Dieu y pourvoira; un zèle ardent et désintéressé. On y ajoute les grands axes de la spiritualité viatorienne : la contemplation, les pauvres (les laissés-



L'apatam de convivialité

L'apatam est un endroit de détente, une aire ouverte pour fraterniser avec les confrères, les amis. Exceptionnel de voir ici un seul Viateur dans l'apatam de convivialité!



Le nouveau bloc des classes (2008)

Construction de deux étages financée par l'organisme international SERSO. Capacité de 17 classes, dont 7 réservées pour la sécurité technique et 10 pour le lycée et le collège.



La chapelle des religieux

Cette chapelle qui reproduit la forme de l'apatam est également au service de la communauté chrétienne et des élèves de l'Établissement Louis-Querbes (ÉLOQ).

pour-compte, les jeunes, les nouvelles fondations), la vie fraternelle viatorienne, le service de la Parole, la célébration de la foi.

Où en est le projet de publication actuelle?

Le manuscrit est sous presse aux Éditions du Septentrion. Les épreuves commencent à me parvenir. Quand la mise en pages sera définitive, il me restera à dresser l'index comprenant les noms de personnes, les noms de lieux et les thèmes. Travail qui exigera environ un mois. L'ouvrage devrait paraître vers mai-juin.

Pour terminer cet exposé, sous forme de questions et réponses, voici une citation du P. Victor Cardin, maître des novices de 1928 à 1938 :

Aimons l'histoire de notre communauté, étudiez, lisez, relisez les volumes qui traitent des progrès de l'Institut. C'est en relisant l'histoire de sa famille qu'on l'aime et qu'on s'y attache. Dans nos annuaires, vous trouverez comment il faut vivre, comment il faut se sacrifier. ■

Les illustrations de cette page proviennent de la revue VIATEURS EN MISSION, livraison de juin 2009.

QU'APPORTEZ-VOUS? ET QUE VENEZ-VOUS CHERCHER?

Réponse d'Anne Foulon
pré-associée

Malgré de nombreux doutes et questions, j'ai toujours été attirée par le message évangélique. Toute ma vie, j'ai ressenti la présence de l'Esprit saint. À chaque fois que je doutais, que je m'éloignais un tant soit peu, il y avait toujours une personne ou un événement pour me ramener à Dieu.

Aussi, suis-je persuadée que l'appartenance à une communauté est importante. Il convient de pouvoir partager ses doutes et ses questionnements et d'écouter ceux des autres. Les expériences de vie et de vie spirituelle de chacun viennent éclairer les nôtres, viennent nous enrichir. On a besoin du soutien des uns et des autres. Jésus lui-même ne s'est-il pas entouré d'apôtres et de disciples? Et après Pâques, ils ont continué à vivre en communauté, une communauté diversifiée, d'hommes de milieux différents, d'hommes et de femmes.

Le père Querbes, lui-même éduqué par un laïc, l'avait bien reconnu et c'est pourquoi il n'a pas agi seul. Il a senti, déjà à son époque, le besoin de créer une communauté de clercs et de laïcs. Et aujourd'hui, encore plus qu'hier, je suis persuadée que pour avancer l'Église a besoin de communautés semblables.

Nous ne sommes plus dans un système pyramidal, avec tout en haut le pape à Rome, puis les évêques, le clergé et enfin les fidèles tout en bas, sans aucune corrélation entre les différentes couches. Je nous vois plutôt tous comme dans un grand cercle où nous sommes réunis par l'amour infini de Dieu, une grande famille avec, pour chacun, des affectations et des responsabilités différentes et particulières, suivant les dons reçus ou les aptitudes de chacun. Par contre, nous avons une coresponsabilité en fonction de nos « attributions ». Comme le dit Saint-Paul, nous sommes membres d'un même corps. Chaque membre a donc sa fonction propre. Mais tous les membres sont nécessaires au bon fonctionnement du corps tout entier.

On arrive à quelque chose que dans la mesure où l'on connaît le monde autour de nous, ceux qui nous entourent, non pas seulement les personnes de notre milieu social et notre éducation, mais des personnes de toutes couches de la société, de milieux, de religions, de cultures et de pays différents. C'est en apprenant à se connaître que l'on se comprendra et que l'on se respectera. Et c'est dans le respect des idées de chacun que l'on peut avancer.



Anne Foulon, pré-associée.

Pour moi, le respect est une qualité importante. Le respect implique que l'on ne juge pas. Pour ne pas juger, il faut apprendre les motivations des uns et des autres, les écouter, apprendre à les connaître. Et quoi de mieux que l'appartenance à un groupe, à une communauté pour apprendre le respect.

J'ai eu la chance d'avoir des parents très respectueux des idées des autres. Ils ne nous abreuyaient pas de conseils ni de discours, mais prêchaient par l'exemple et « vivaient » l'Évangile.

J'ai étudié au primaire dans une école dont la directrice était protestante convertie, ce qui nous a permis d'avoir, dès le plus jeune âge, une connaissance de la Bible. J'ai continué mon cours secondaire chez les sœurs de la Congrégation Saint-François Xavier, créée par Madame Daniélou qui désirait que les jeunes filles puissent accéder aux mêmes études que les garçons. J'ai terminé mes études par un secrétariat de direction commerciale trilingue, après avoir passé quelque temps en Angleterre et en Espagne. J'étais déjà attirée par les différences, que ce soit pays, langue ou religion.

Bien que timide et peu expansive, j'aime la compagnie des autres et j'ai besoin de cette compagnie. J'ai beaucoup bougé et je me suis fait des contacts partout où je passais. J'ai toujours cherché à m'intégrer, que ce soit dans les villes ou dans les petits villages à la campagne.

Partout où je suis passée, je m'impliquais. Je fus catéchète à Genève pendant cinq ans, puis en Haute-Savoie deux ans dans un petit village de cent habitants où il n'y avait personne pour éduquer les enfants à la foi catholique.

À Orléans où j'ai vécu et travaillé huit ans, le dimanche matin, pendant la messe, je m'occupais de la garderie et j'expliquais aux enfants l'évangile du jour dans leurs mots et en les faisant interagir avec des dessins ou des mimes.

Puis ce fut la traversée au Canada avec mes trois filles en 1986. Je m'engage à nouveau en catéchèse dans ma paroisse. En même temps, je prépare un certificat en animation pastorale en cours du soir. Pendant une dizaine d'années, je prépare les enfants au sacrement de confirmation.

Parallèlement, je rejoins le groupe Adultes et Foi animé par notre curé, groupe que je prends en charge suite à son départ, et que j'animerai durant cinq ans jusqu'à ma retraite et mon départ pour les Cantons-de-l'Est. Les réunions se tenaient une fois par mois. Nous étions une douzaine de participants. Les sujets portaient de faits vécus ou de problèmes que l'un ou l'autre rencontrait, ou encore de sujets importants de l'actualité dont nous parlions tous ensemble. La rencontre se terminait par une lecture tirée de l'Évangile pouvant nous éclairer sur la discussion de la soirée.

Aujourd'hui, je suis impliquée dans la chorale de la paroisse où nous chantons les dimanches, aux mariages et aux funérailles. Je suis également bénévole au foyer de Sutton qui héberge des personnes en perte d'autonomie. J'aide aux repas et à quelques activités de détente.

Je pourrais me suffire de ces activités, mais l'appartenance à un groupe de réflexion et de partage me manque pour évoluer et

avancer dans ma foi, et trouver des réponses aux questions que je me pose et aux doutes que je rencontre.

L'écoute des expériences des autres est enrichissante et nécessaire. Leurs acquis nous aident à comprendre les nôtres et l'écoute de leurs épreuves nous aide à supporter et à relativiser les nôtres. Nous nous rendons compte que nous ne sommes pas seuls et qu'il est enrichissant de partager nos épreuves comme nos joies. Si je garde tout pour moi, si je m'enferme, je risque fort de m'étioler.

Ce que j'aime particulièrement dans le groupe de Sacré-Cœur, c'est sa diversité, diversité de milieu, d'éducation et même de race. Chacun a un parcours différent. Nous rencontrons toutes les couches de la société dans un groupe d'environ vingt-cinq personnes. C'est une grande richesse. On réalise que, peu importe d'où l'on vient ou ce que l'on a fait, on peut recevoir et apprendre de tous.

L'expérience du Lac Ouimet, de la vie communautaire certaines fins de semaine est également une expérience importante. Vivre ensemble n'est pas toujours chose facile, surtout quand cela dure plusieurs jours. Mais apprendre à accepter les différences de chacun, partager les repas, les soirées, être sur le même pied que tous et toutes est tout un contrat. On travaille ensemble, dans un même but. Et on apprend à laisser de côté nos petites manies, nos habitudes pour faire comme le groupe.

L'appartenance à une communauté est nécessaire. Jésus n'a-t-il pas dit : *Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* Seule, j'aurais tendance à me conforter dans mon cocon, à rester tournée sur moi-même. La communauté m'est nécessaire pour vivre. Elle vient me revitaliser, me vivifier. ■

Viateurs Canada est un bulletin de famille qui veut mettre en valeur l'ensemble de la mission des Viateurs religieux et associés de la province canadienne. Il paraît 4 fois l'an : mars, juin, octobre, décembre.

Responsable de la revue : P. Jean Chaussé, c.s.v.
Courrier électronique : jeanjean@viateurs.ca

Adresse postale :
450, avenue Querbes, Outremont (Québec) H2V 3W5
Tél. : (514) 274-3624 / Téléc. : (514) 274-2366

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1708-3516

PAROISSE LA VISITATION

ARRONDISSEMENT DU VIEUX-LONGUEUIL

DIOCÈSE DE SAINT-JEAN-LONGUEUIL

Gérald Champagne, CSV

« L'heure n'est pas à l'optimisme mais à l'espérance,
l'optimisme n'est pas comme telle une valeur chrétienne!
Le temps n'est plus à l'encadrement des masses pour satisfaire leurs besoins religieux.
Il nous revient en revanche d'engendrer des communautés paroissiales pour les éveiller à la mission.
Il n'est pas trop tard, mais il est temps. »¹

En mai 2000, la Région pastorale Longueuil qui compte alors quatorze paroisses se dote d'un projet d'animation pastorale et d'évangélisation intitulé « Options et parcours ». Les Équipes pastorales, les Conseils d'orientation pastorale, les Assemblées de Fabrique et les paroissiens sont consultés.

Dans les années 2002-2003, une vaste consultation sur les réaménagements paroissiaux se déroule auprès des forces vives des paroisses de l'Arrondissement du Vieux-Longueuil : les Équipes pastorales, les Conseils d'orientation pastorale, les Assemblées de Fabrique, les paroissiens. Monseigneur Jacques Berthelet, CSV, annonce, par lettre en date du 29 mai 2004, la création de trois nouvelles paroisses : Saint-Antoine-de-Padoue, Le Bon Pasteur et La Visitation.

Ainsi, les anciennes paroisses Notre-Dame-de-Fatima fondée en 1947 et Saint-François-de-Sales fondée en 1954 sont regroupées : la paroisse La Visitation est créée. Une spiritualité missionnaire ainsi qu'une vocation à l'accueil et à la charité active sont inscrites dans son nom permettant de faire l'expérience de Dieu et la rencontre de Jésus-Christ.



« Je suis la servante du Seigneur »...
(statue de la Vierge -
église Notre-Dame-de-Fatima)

*Marie s'est mise en route pour une ville de Juda, dans la montagne.
Elle est entrée dans la maison de Zacharie. Elle a salué Élisabeth.
Et voici ce qui est arrivé quand Élisabeth a entendu la voix de Marie :
l'enfant a bondi dans son ventre.
Élisabeth a été remplie du souffle saint.
D'une voix très forte, elle a dit : Bénie parmi les femmes!
Béni ce que ton ventre porte!
Marie a dit : Je reconnais la grandeur du Seigneur,
par Dieu qui me sauve je jubile! (Luc 1, 39...)*

Les paroissiens et les paroissiennes, à juste titre, développeront une spiritualité de la Visitation en la situant dans le contexte du Magnificat de Marie lors de sa visite à cousine Élisabeth. Marie, porteuse d'une Bonne Nouvelle, porteuse de la Parole de Dieu en son sein, nous invite à être à porteurs d'une Bonne Nouvelle, porteurs de la Parole.

TROIS LIEUX DE CULTE ET DE RASSEMBLEMENT

La paroisse La Visitation possède trois lieux pour accomplir sa mission, lieux attirants de différentes façons afin de répondre à tous les besoins.

La Maison²

Un lieu à l'aspect d'une résidence, La Maison (c'est son nom) est située dans un quartier populaire. Elle peut accueillir une centaine de personnes dans sa salle de culte et favorise la prière des petits groupes. De plus, La Maison permet la réalisation d'une partie de la mission sociale de la paroisse en accueillant les bénévoles du Partage Saint-François qui opèrent une friperie, des cuisines collectives, le dépannage alimentaire, la guignolée, etc.

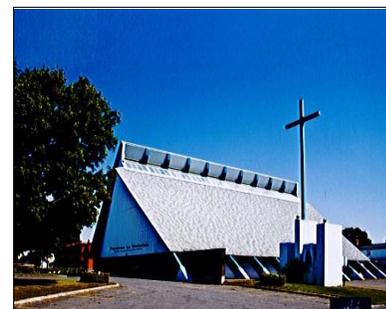


Le Centre communautaire Saint-François-de-Sales³

Le Centre communautaire Saint-François-de-Sales, lieu de rassemblement et de culte pour 300 personnes, est situé près de l'hôpital Pierre-Boucher; il abrite son siège administratif, des bureaux pour les agents de pastorale. De multiples rencontres se tiennent en ses murs, entre autres le parcours catéchétique des enfants de 8-10 ans en plus des célébrations eucharistiques, baptismales, des funérailles, etc.

L'église Notre-Dame-de-Fatima⁴

L'église Notre-Dame-de-Fatima, à l'architecture corbusienne, sur le bord du fleuve, « attire l'attention et élève l'âme », dit-on. Ce lieu de culte accueille plus de 600 personnes. Son vaste sous-sol est un lieu de rassemblement et d'animation fort apprécié, un autre lieu pour vivre la mission sociale de la paroisse dont une friperie, le dépannage alimentaire, une cuisine collective, la guignolée annuelle. Des locaux dans l'église permettent la tenue d'activités pastorales tels le parcours catéchétique des enfants de 8-10 ans, la pastorale baptismale, etc. Les bureaux des agents de pastorale s'y retrouvent également tandis que le presbytère loge deux Viateurs.



*Nous ne pouvons plus faire
ce que nous faisons de la même façon,
qu'il nous faut essayer d'être plus vivants,
de vivre autrement notre Église,
de passer d'une pastorale de guichets
à une pastorale de la foi.⁵*

L'URGENCE D'ÉVANGÉLISER

En octobre 2005, le Conseil d'orientation pastorale organise un colloque sous le thème « C'est en marchant que le chemin se construit » : quelque 65 participants réfléchissent d'abord sur l'évangélisation à créer plutôt que sur les réaménagements paroissiaux. L'urgence d'évangéliser amène la nouvelle paroisse La Visitation à se donner un projet d'évangélisation et d'animation pastorale qui sera constamment remis à jour. Le fait que si peu de baptisés expriment leur foi, qu'une proportion importante d'enfants et de jeunes baptisés ne s'engagent pas dans la catéchèse initiatique, que le nombre de mariages des baptisés ait chuté dramatiquement depuis 20 ans pose la question de la qualité de la foi des baptisés. À tel point que nous pouvons entendre résonner de façon encore plus vive les questions de saint Paul :

*Comment invoqueraient-ils le nom du Seigneur sans avoir cru en lui?
Et comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu?
Et comment l'entendraient-ils, si personne ne le proclame?
Et comment le proclamer, sans être envoyé...
Ainsi la foi vient de la prédication et la prédication,
c'est l'annonce de la Parole du Christ. (Rm 10, 14-17)*

Ce passage de l'épître de saint Paul aux Romains nous renvoie à notre mission comme prêtres, agents et agentes de pastorale, mais aussi à notre mission de baptisés, appelés à participer à la mission d'évangélisation de l'Église. Notre projet d'évangélisation et d'animation pastorale se veut donc l'occasion d'un rassemblement des forces vives de la paroisse pour que la mission d'évangélisation soit remise en marche avec encore plus de détermination, de cohérence et d'inspiration. Qu'il soit donc clair pour tous que la mission de l'Église est d'évangéliser, que l'Évangile est une personne, Jésus-Christ, Verbe de Dieu, Parole de Dieu. C'est donc à Lui que la Parole est d'abord donnée.⁶

L'ÉVEIL À LA FOI, LE SENS DE LA MISSION, LA FORCE DE TÉMOIGNAGE

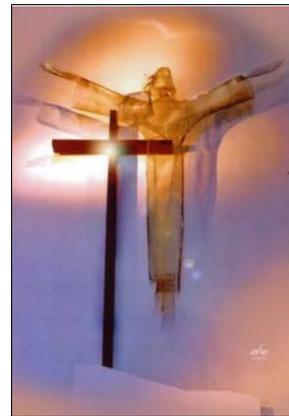
La foi est la réponse à la Parole de Dieu. Elle est elle-même don de Dieu qui nous permet de répondre à sa Parole, de dire *oui, amen*, à sa Parole. Parler d'éveil à la foi, c'est donc poser les gestes, dire les paroles, développer les attitudes qui révéleront Dieu, qui donneront le goût à des personnes de connaître Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, et de lui donner son adhésion.

On assure cet éveil de la foi en aidant les parents à préparer le baptême de leur enfant et en leur suggérant des pistes pour qu'ils poursuivent cet éveil de la foi. On prend aussi en compte l'éveil de la foi des enfants de 0 à 7 ans. La catéchèse ne risque-t-elle pas de ne pas porter de fruits si elle n'est pas précédée de cet éveil à la foi, du goût de rencontrer Jésus Christ?⁷

LA CROIX GLORIEUSE

Mort sur la croix,
alors que les portes sont verrouillées,
Jésus apparaît à ses disciples :
ressuscité, lumineux et spiritualisé!
Cette œuvre en latte métallique galvanisée,
d'une hauteur de seize pieds,
de l'artiste peintre Bernard Tougas, CSV,
veut ainsi nous présenter Jésus :
corps de gloire, il est Christ vivant!

« Corps de gloire »
(église Notre-Dame-de-Fatima)



LE MINISTÈRE DE LA CATÉCHÈSE ET LA COMMUNAUTÉ CATÉCHÉTIQUE

Comme dans notre diocèse, une importance capitale est donnée à la catéchèse. Dans notre paroisse, ce ministère de la catéchèse constitue à lui seul un défi majeur. La catéchèse requiert la participation active des parents, de la communauté et, bien sûr, de toute l'Équipe pastorale. Il faut aussi comprendre que la catéchèse vise à former des disciples, des chrétiens engagés. Elle ne vise donc pas simplement à faire accéder aux sacrements de l'initiation chrétienne qui ne seraient pas suivis d'une appartenance active des catéchisés à la communauté chrétienne.

La catéchèse entreprise de 8 à 10 ans se poursuit de 11 à 13 ans et prend une autre forme chez les adolescents et les jeunes. En fait, notre projet catéchétique voudrait, idéalement, couvrir tous les âges de la vie, particulièrement les parents qui demandent le baptême, la confirmation et l'eucharistie pour leur enfant et toutes les situations importantes de la vie (catéchèse des fiancés dans leur préparation au mariage, catéchèse des endeuillés, des aînés, etc.). Notre défi est loin d'être atteint! Avec la catéchèse, nous sommes au cœur de l'évangélisation, de la fonction d'enseignement de l'Église. D'où l'importance de la prière, de la spiritualité de la Parole et d'une solide communion ecclésiale.



Les membres de l'Équipe pastorale :
Clément Gauthier, Gérald Champagne, CSV,
Lynn Pouliot, coordonnatrice, Jean-François Faucher,
Danielle Laliberté, Michelle Samson.

Les deux premiers moments de l'évangélisation ont pour objectif d'appeler des personnes, de les éveiller à la foi, de les rassembler, de leur permettre de faire communauté. Le troisième moment de l'évangélisation s'adresse à la communauté rassemblée pour la mettre en état de mission. C'est ce que nous appelons la mission pastorale de la communauté, au service de laquelle se rattachent un pasteur, des agents et agentes de pastorale, des bénévoles et où interviennent tous les membres de la communauté. La communauté se construit d'abord par la Parole : la Parole entendue, accueillie, assimilée, partagée et célébrée. Nous construisons aussi la communauté par la célébration des sacrements et de façon toute spéciale par l'Eucharistie. L'Eucharistie fait l'Église. Il est bon de se rappeler que c'est le Christ lui-même qui agit dans les sacrements et que, en ce sens, toute liturgie peut être évangélisatrice, porteuse de Bonne Nouvelle.

Lorsqu'on veut vivre sa foi...

Lorsqu'on veut dire adieu à ceux et celles qui nous sont chers...

Lorsqu'on veut célébrer la vie et la venue d'un enfant... vers qui peut-on se tourner?

Votre paroisse offre : Des visites d'amitié à domicile, aux foyers, aux gens seuls, malades et vieillissants.

Des célébrations eucharistiques, des catéchèses et des rencontres préparatoires au baptême.

Des célébrations de baptême, de confirmation, de première communion, de mariage et de funérailles.

Le ressourcement et le partage de la Parole de Dieu.⁸

La Parole et la célébration conduisent à l'engagement dans le monde. Notre paroisse accorde une grande importance à l'aide aux démunis, à la charité et la justice sociale. Notre engagement dans le monde tente de vivre au quotidien les exigences de la Parole et des sacrements que nous célébrons, de manière à transformer le monde concret où nous vivons à la manière de l'Évangile.

Lorsque la maladie, le chômage, la misère s'acharnent...

Lorsque le frigo est vide... vers qui se tourner?

Votre paroisse offre deux comptoirs alimentaires qui desservent plus de 1 700 familles et qui nourrissent près de 2 100 personnes dont plus de 630 enfants.

Près de 400 dépannages alimentaires; une cuisine communautaire servant près de 600 repas par année et des cuisines collectives; près de 150 paniers de Noël;

2 friperies : l'une à La Maison et l'autre à l'église Notre-Dame-de-Fatima.⁹

LA MISE EN OEUVRE DE NOTRE PROJET

La mise en œuvre d'un tel projet suppose l'implication de plusieurs instances : l'Équipe pastorale (prêtre et agents et agentes de pastorale, le Conseil d'orientation pastorale (COP), l'Assemblée de Fabrique, les membres de la communauté chrétienne appelés à devenir davantage des témoins.

Les membres du Conseil d'orientation pastorale (COP) :
Fernande Turgeon, Gérald Champagne, CSV, Lynn Pouliot,
Clément Lussier, Jean Fortier, Charles Bordeleau,
Monique Rhéaume Girouard, présidente,
Noëlla Gosselin (absente).



Notre paroisse est en pleine expansion, voire en construction par les projets domiciliaires qui foisonnent. Nous nous sentons interpellés par ce que nous appelons notre glorieux problème de croissance démographique! En effet, la construction de plusieurs résidences de personnes âgées, autonomes ou en perte d'autonomie, la construction de nombreuses résidences familiales amènent de nouveaux défis : celui des personnes âgées ou malades en quête de services pastoraux variés et celui des jeunes familles qui demanderont certains services pour eux et pour leurs enfants dans leur croissance dans la foi.

Une Assemblée de Fabrique jeune et dynamique, un Conseil d'orientation pastorale audacieux et visionnaire, une Équipe pastorale généreuse et pleine de vitalité et quelque 550 bénévoles tout aussi dévoués : voilà le fondement de notre espérance!



Les membres de l'Assemblée de Fabrique : Isabelle Paquette, présidente, Micheline Marley, Noëlla Gosselin, Denise Beaudry, C  rald Champagne, Serge Lauriault, Michel Perron, Jean-Paul Masse et Lise-Marie Côté, secrétaire de l'Assemblée.

Enfin, nous répondrons généreusement à l'invitation de notre   v  que, Monseigneur Jacques Berthelet, CSV, de participer à un congrès diocésain : un rassemblement de toutes nos forces vives sur le thème de la mission d'évangélisation des communautés paroissiales aujourd'hui, avec sous-thème la mise en œuvre d'une catéchèse de toute la communauté structur  e autour de la catéchèse des adultes, congrès qui aura lieu dans plusieurs mois.    cet effet, la demande de notre évêque s'inscrit très bien dans une autre priorité de notre plan d'évangélisation concernant le développement de la spiritualité des adultes.

« Présenter quelqu'un qu'on aime à quelqu'un qu'on aime », devenir des transmetteurs de foi, sous la mouvance de l'Esprit, passer de la confiance à l'espérance... voilà ce qui devrait motiver nos actions à court et long terme.

CONCLUSION

En terminant, j'aimerais emprunter les mots de notre supérieur provincial, le père Claude Roy, CSV :

*Les Viateurs du Canada réalisent une œuvre à la fois exaltante et exigeante, annoncer Jésus Christ et susciter des communautés de foi partagée. Ils accomplissent cette mission sous la mouvance de l'Esprit, y investissent toutes leurs forces. Ils ont raison d'être fiers. L'une des raisons de la fierté des Viateurs est sûrement leur persévérance dans la mission. Cette volonté des Viateurs de demeurer engagés dans la réalisation de la mission a de quoi nous émerveiller, d'autant plus que cette mission se décline sous plusieurs modalités. Elle est aussi le lieu d'une réelle synergie entre Viateurs, religieux et laïcs pour que Jésus Christ et son   vangile soient annoncés.*¹⁰

^{1 et 5} « Paroisses et ministère », métamorphoses du paysage paroissial et avenir de la mission, Gilles Routhier et Alphonse Borr  s,   ditions Médiaspaul.

^{2 et 3 et 4} Photos des lieux de culte prises par Andrée Rondeau, photographe styliste, 514 247-3652

⁶ Lettre de Monseigneur Jacques Berthelet, CSV, Projet d'évangélisation et d'animation pastorale de la paroisse La Visitation.

⁷ Projet d'évangélisation et d'animation pastorale « La Visitation... un chemin à parcourir ... dans la confiance et l'espérance! ».

^{8 et 9} Feuillet de la campagne de financement 2010 « La Parole, c'est l'avenir de l'  glise - Une paroisse pour les gens d'ici ».

¹⁰ Viateurs Canada, n   124, Claude Roy, CSV.

VIATEUR CATÉCHÈTE, AÎNÉ DANS LA FOI

Gaston Perreault, CSV

À l'été 2000, une mission catéchétique m'était confiée dans le diocèse d'Amos, en Abitibi. Une situation inédite allait donner une couleur spéciale à ce nouvel engagement. À la suite d'une décision des évêques du Québec, il revenait aux paroisses d'assumer la formation à la vie chrétienne et cela, pour tous les âges de la vie. Les ressources humaines et financières étant limitées dans plusieurs milieux, on a fait largement appel à des catéchètes bénévoles. C'est dans ce contexte que je me suis engagé depuis une dizaine d'années comme personne-ressource.

Au cours de cette nouvelle saison de ma vie, que de sentiers parcourus pour être à l'écoute des besoins et tenter d'y répondre. En plus de composer trois parcours consacrés à l'initiation aux premiers sacrements, j'ai consacré énergies et créativité à la formation des catéchètes bénévoles. Ce faisant, j'ai eu l'occasion d'approfondir ma vocation de Viateur catéchète, comme celle d'un *aîné dans la foi* qui cherche à transmettre un *triple savoir* aux catéchètes bénévoles qui le désirent.

AÎNÉ DANS LA FOI

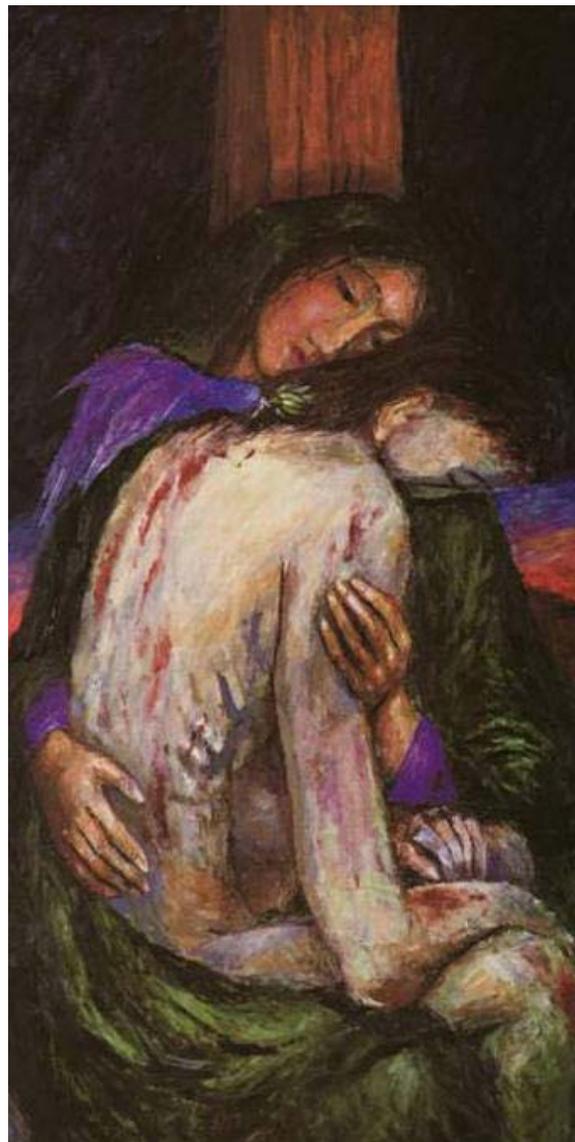
Quelle belle expression pour traduire notre mission d'annoncer *Jésus Christ et son Évangile!* Les mots nous viennent des évêques de France¹. Être *aîné dans la foi* s'entend d'abord comme un *art de vivre* de la part des disciples qui ont tout mis sur Jésus. Ce n'est donc pas une question d'âge, car un jeune peut témoigner de l'Évangile dans son groupe d'appartenance. Il s'agit plutôt du regard de foi et de l'écoute, avant de vouloir transmettre un savoir. Les *aînés dans la foi* sont ceux et celles qui ont vécu une expérience de Jésus Christ. Une rencontre qui influence encore leur vie, une amitié qu'ils continuent de nourrir, de partager et d'approfondir en communautés de vie.

Nous sommes ici au niveau du témoignage : *Le monde réclame des évangélistes qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible*². Les aînés dans la foi sont de ceux et celles qui ont compris que leur première mission est de laisser transparaître le feu intérieur qui les habite. Ils se savent proches des Douze que Jésus a appelés, un à un, sur la montagne. Pourquoi? Pour qu'ils soient *avec lui* et pour *être envoyés* comme témoins. Non pas en répétant une leçon apprise par cœur, mais pour dire l'événement qui a bouleversé leur vie.

Je ne peux oublier les paroles de Paul VI : *L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou*

s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. Les aînés dans la foi sont capables de dire en qui ils ont mis leur espérance. Ils se savent destinataires de la Parole et se laissent transformer par elle avant de l'annoncer. Pleinement insérés dans la pâte humaine, ils veulent devenir frères ou sœurs en humanité des personnes qui cherchent : *Venez et vous verrez.* Y a-t-il mission plus exaltante que celle qui est confiée aux disciples de Jésus qui se laissent réchauffer le cœur au contact des Écritures?

Devenir *aînée dans la foi*, n'est-ce pas l'ambition exprimée par cette catéchète qui s'exprime ainsi? *Appelée et envoyée pour semer la Parole.* Cette phrase est le feu qui m'anime après ces



Contemplation du mystère de Jésus.

quatre samedis de ressourcement. Comme les disciples d'Emmaüs, mon cœur est tout brûlant pour annoncer et témoigner de Jésus Christ. Aîné dans la foi. Voilà qui ouvre des pistes fécondes pour la réflexion et l'engagement des Viateurs catéchètes que nous sommes. Nous pouvons ainsi donner vie à une recommandation de Louis Querbes : L'étude et l'enseignement de la doctrine chrétienne : voilà notre vie... Il faut donc vous livrer, d'une manière particulière, à cette étude qui doit exercer une si grande influence sur votre avenir et sur celui des enfants confiés à vos soins³.

TRANSMETTRE UN TRIPLE SAVOIR

Le chapitre général de 1994 a estimé que les Viateurs *ont un rôle important à jouer, en tant que catéchistes, dans la formation d'autres catéchistes aptes à accompagner jeunes et adultes dans la découverte de la foi chrétienne* (Actes capitulaires, p. 29). Cette préoccupation trouve un écho dans le *Directoire général* pour la catéchèse. *La formation des catéchistes revêt plusieurs dimensions. La plus profonde a trait à l'être du catéchiste, à sa dimension humaine et chrétienne. La formation doit en effet l'aider à mûrir, avant tout, comme personne, comme croyant et comme apôtre. Puis, il y a ce que le catéchiste doit savoir pour bien accomplir sa tâche... Enfin, il y a la dimension du savoir-faire, puisque la catéchèse est un acte de communication* (DGC 213). Dans mes rencontres de formation des catéchètes bénévoles, comme un aîné dans la foi, je me laisse guider par cette nécessité de transmettre un triple savoir. Trois niveaux de compétences à intégrer et à développer chez les catéchètes.

Un savoir-être

Voilà l'attente première qui m'est souvent transmise par les catéchètes. *J'ai besoin de soutien pour maintenir le cap dans une vie de foi engagée et vécue intensément avec mon cœur et mon âme. Je veux me nourrir spirituellement et être mieux outillé pour transmettre l'amour de Dieu à ceux et celles qui sont autour de moi.* Dans mes rencontres de ressourcement, j'essaie de motiver les catéchètes bénévoles à l'urgence de partager leur propre expérience de Jésus Christ. Ne se plaît-il pas à allumer un feu dans le cœur des disciples d'Emmaüs, sur nos routes d'aujourd'hui?

Le *savoir-être* à transmettre aux catéchètes concerne donc le témoignage qui jaillit d'une vie de disciple du Christ. Il s'agit d'une manière de faire les choses et d'une qualité de relation avec les autres qui s'inspirent de l'Évangile. Les compétences théologiques et pédagogiques, même si elles restent essentielles, ne suffisent plus. *Parlez-nous de Jésus*, disent les catéchisés qui ont besoin de rencontrer des guides qui n'ont pas peur de dire ce qu'ils vivent avec le Christ.

Dans les divers parcours de ressourcement, j'insiste donc sur la vocation des catéchètes, appelés et envoyés pour annoncer Jésus

Christ et devenir un écho vivant de l'Évangile. Catéchiser, n'est-ce pas *faire retentir une Parole et susciter en retour un écho* qui s'incarne dans la vie de tous les jours? N'est-ce pas le but de la catéchèse que *de mettre quelqu'un non seulement en contact, mais en communion et en intimité avec Jésus-Christ* (DGC 80). Voilà trois étapes de toute catéchèse : éveiller la soif intérieure par le contact, donner à boire par la communion et donner à manger par l'intimité avec le Christ. Ces perspectives sont une grande source de joie et d'espérance dans mon engagement de catéchète.

Il me fut donc fort encourageant ce témoignage reçu en janvier dernier : *Je sais, maintenant, que l'enseignement de la catéchèse passe par le don de tout ce que nous sommes. En cours de route, il faut de l'audace, de la créativité, un immense amour de la Parole de Dieu. Pour la transmettre, il faut prendre appui sur notre foi, sur la prière, sur une fréquentation assidue de la Parole, sur l'amour que nous portons à la communauté chrétienne à laquelle nous appartenons.*



Un savoir

Ce n'est pas une mince affaire que d'accompagner les jeunes dans de longs parcours de formation à la vie chrétienne. Il en est de même pour les adolescents et les adultes qui demandent à recevoir un des sacrements de l'initiation chrétienne, ou tout simplement approfondir leur foi. Si nous confions la mission de les préparer à des personnes de bonne volonté mais qui manquent de formation, elles risquent l'échec et le découragement.

Plusieurs catéchètes bénévoles hésitent à cause des limites de leur savoir dans l'éducation de la foi : C'est quoi être catéchète, me demande-t-on? Quelle est la différence entre les cours de religion d'autrefois et les parcours catéchétiques que nous

voulons maintenant proposer? Quelles sont les sources principales où nous pouvons puiser pour alimenter nos rencontres avec les jeunes? Quelle est la place de Jésus, de l'Évangile, de la liturgie et de la communauté chrétienne dans les cheminements à proposer aux catéchisés?

Pour répondre à leur besoin de formation, les catéchètes peuvent faire appel à diverses ressources : cours spécialisés, volumes, revues catéchétiques, sans oublier les nombreux sites qui sont constamment mis à jour⁴. Mais les catéchètes bénévoles trouvent un grand avantage à vivre des parcours de formation adaptés à leur situation. Nous pouvons leur offrir un accompagnement pendant le déroulement des parcours catéchétiques, car les outils disponibles sont nombreux. Comment s'y retrouver? Quoi choisir et comment s'appropriier les contenus pour conduire les catéchisés à une véritable expérience de foi, au sein de la communauté chrétienne? Voilà une aide précieuse qui stimule à la créativité et à l'engagement sur le terrain. Il est une autre forme de formation à offrir aux catéchètes bénévoles. Celle qui se concentre sur leur foi d'adulte et leur vocation d'aînés dans la foi. Pour ce faire, j'ai développé plusieurs fiches, par exemple : les catéchètes sont appelés et envoyés pour annoncer Jésus Christ, pour être un écho vivant de son Évangile. Comment nourrissons-nous notre foi communautaire par une liturgie vivante et bien préparée? Jusqu'où la communauté chrétienne est devenue comme l'écosystème de ta foi qui a besoin d'un milieu nourricier pour s'épanouir et s'engager?

Un savoir-faire

Le *savoir-faire* concerne la maîtrise d'une ou plusieurs techniques indispensables à la pratique d'un métier ou d'un art.



La foi se transmet comme les rides sur le lac.

Il met en lumière nos talents cachés et notre personnalité. Le savoir-faire n'est pas acquis pour toujours et se doit d'être sans cesse réactualisé et réadapté aux innovations de notre métier. Les catéchètes n'échappent pas à cette nécessité du savoir-faire pour engendrer des disciples de Jésus. *Depuis plus de deux ans, mon travail d'aide-catéchète m'a lancée dans une grande réflexion sur le comment s'y prendre pour bien catéchiser nos jeunes. Vos enseignements ont révolutionné ma manière de voir et de comprendre la transmission, aujourd'hui, des choses de Dieu. Il faut une agilité du cœur, de l'âme et de l'esprit bien plus grande que je ne l'aurais imaginée.*

L'aîné dans la foi cherchera donc à partager les fruits de son expérience de Dieu et son savoir pédagogique. Il montrera comment structurer et animer une rencontre de catéchèse, sans négliger la culture de la nouvelle génération. Le savoir-faire à transmettre doit dépasser les techniques et les méthodes pour communiquer une manière de vivre sa foi aujourd'hui, comme en témoigne Paul Tremblay, un théologien de chez nous.

On se demande beaucoup aujourd'hui si la foi peut se transmettre. Des jeunes ne croient pas et pourtant leurs parents sont croyants. On voit aussi la situation inverse : des jeunes se disent croyants alors que les parents ne veulent plus rien savoir de la religion. La foi se transmet-elle? Oui, elle se transmet. Mais attention, pas de n'importe quelle manière. La foi se transmet avant tout comme un appel, une invitation. Chacun peut répondre oui ou non, ou reporter à plus tard. Venez voir, disait Jésus à ses premiers disciples qui lui posaient la question : Où demeures-tu? (Jn 1, 39).

CONCLUSION

Que me reste-t-il de cette relecture de mon engagement catéchétique qui s'est affiné au polissage du temps? D'abord, l'immense joie d'appartenir à la communauté de Louis Querbes qui m'a permis d'explorer et de mettre en œuvre les dons reçus. Au-delà de ce sentiment, je ressens le besoin de m'ouvrir à un *savoir-devenir* qui m'invite au changement et à l'innovation. Deux pistes nouvelles s'ouvrent devant moi. Prendre le temps d'intégrer la démarche du catéchuménat qui doit inspirer tous les parcours catéchétiques. Je veux aussi emprunter le chemin de la catéchèse aux adultes. La réalisation de ces ambitions me conduira-t-elle sur de nouveaux sentiers de la mission?

¹ Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, novembre 2006. *Tabga*, n° 18, 2008.

² Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, 1975, n° 76.

³ Louis Querbes, *Manuel nécessaire du C.S.V.*, 1855, DQ 550 1.

⁴ La collection *Lumen Vitae* a déjà publié plusieurs numéros consacrés à la mise en œuvre du renouveau catéchétique. De même, l'excellente revue *Tabga* aborde toutes les dimensions d'une catéchèse pour tous les âges de la vie.

LES LIVRES DE CHANT

Robert Bonnafois, CSV

Louis Querbes : *Un fondateur contrarié*
Tome I



CANTIQUES TIRÉS DES MEILLEURS RECUEILS...

AIRS NOTÉS EN PLAIN-CHANT MESURÉ

PETIT LIVRE DE CHANT POUR LES ENFANTS DE CHOEUR DE LA PAROISSE DE VOURLES

Le 25 septembre 1825, paraissait à Lyon, sans nom d'auteur, un recueil intitulé *Cantiques tirés des meilleurs recueils à l'usage des paroisses, des missions, des retraites, des catéchismes, des maisons d'éducation et des familles chrétiennes*. Il est dû à l'abbé Querbes.

Ce n'est pas un ouvrage original proposant de nouveaux cantiques que le curé de Vourles aurait composés mais, comme l'indique le titre, une compilation faite à partir de recueils existants et de cantiques chantés dans les paroisses. Le recueil comprend les paroles de 341 chants.

La préface donne les motifs qui l'ont fait publier. Tout d'abord, *le chant des cantiques (...) a été de tout temps un des moyens les plus précieux que l'on ait employé pour affermir et étendre le règne de Dieu dans les âmes*. Le peuple aime chanter. Les paroles *à la portée de tous (...) se gravent facilement dans la mémoire et se répètent toujours avec plaisir*. Or, les recueils en usage ne suffisent plus; des cantiques nouveaux circulent de main en main. Il fallait un recueil qui rassemble les cantiques

tirés des meilleures compilations auxquels ont été ajoutés quelques textes nouveaux. Deux aspects pratiques sont soulignés : les textes publiés ont été ramenés *aux règles du langage et de la versification et à un ton digne de son sujet*. Enfin, des tables facilitent l'utilisation du manuel : une table alphabétique avec la référence à l'air sur lequel le cantique se chante, une table thématique et une table *usuelle pour les dimanches et les fêtes*.

Il est difficile d'apprécier l'apport de l'abbé Querbes dans la préparation de cette publication. L'absence de toute copie manuscrite ou d'épreuves corrigées ne permet pas de voir ce qui doit lui être attribué. Une comparaison avec une édition ultérieure augmentée et qui

porte des corrections manuscrites montre que l'abbé redressait un vers boiteux, le changeait parfois ou en modifiait le sens. Il est probable qu'il eut à faire aussi ce travail pour la première édition.

Le recueil s'ouvre par 3 chants de louange à Dieu. Suivent 34 chants qui accompagnent les *exercices chrétiens* (prières du matin et du soir, travail, messes, etc.). Une bonne moitié des cantiques (177) se rapporte aux *vérités de la foi*. Le titre du recueil en donne l'explication : il ne sert pas seulement pendant les offices mais il est édité pour *les missions, les retraites, les catéchismes*. Enfin, 127 chants célèbrent les fêtes du calendrier liturgique et du sanctoral, avec cette curiosité : un chant a pour thème le *Vingt-un janvier*. Les cantiques sont

en général longs. Plusieurs paraphrasent des textes bibliques ou liturgiques : le psaume 2 (*Pourquoi ces vains complots, ô peuples de la terre / Pourquoi tant de projets divers!*), l'hymne à la charité de la première épître aux Corinthiens (*En vain je parlerai le langage des Anges / En vain, mon Dieu, de tes louanges / Je remplirais tout l'univers*), le début de l'Écclésiaste (*Tout n'est que vanité, / Mensonge, fragilité, / Dans tous ces objets divers / Qu'offre à nos regards l'univers*), les hymnes *Vexilla Regis*, *O Filii*, *Stabat Mater*, etc.) Certains chants connus à l'époque ont traversé bien des années pour être encore repris lors des retraites et des missions au milieu du XX^e siècle : *J'engageai ma promesse au baptême...* ou ces strophes entonnées à pleine voix lors des missions : *À la mort, à la mort / Pécheur, tout finira / Le Seigneur, à la Mort, Te jugera...* Il en est même un qui semble éternel : *Venez, divin Messie...*

La publication du recueil coïncidait avec la célébration du jubilé. Elle eut du succès puisqu'il fallut procéder à un deuxième tirage dès 1827 (3 000 exemplaires). Cependant, le jubilé passé, l'imprimeur Rusand craint que cette seconde édition ne s'écoule plus lentement « à moins, écrit-il, que l'autorité ecclésiastique ne veuille adopter ce recueil qui est bien le meilleur et le plus complet, comme celui du diocèse ».

L'édition ne se fit pas sans tension entre l'auteur et l'imprimeur. Sur ce point, faute de connaître la version du premier, on est obligé de s'en tenir à celle du second. Il n'y eut pas de contrat initial entre les deux; l'un et l'autre paraissaient incertains du succès. L'abbé Querbes avait simplement demandé que le prix de vente soit le plus bas possible (20 sous), c'est-à-dire le prix de fabrication. D'après Rusand, la première édition aurait coûté 1 936 F. Avec les quelques exemplaires remis

PETIT
LIVRE DE CHANT

POUR
LES ENFANS DE CHŒUR
de la paroisse de Vourles.

I
MESSSES.

III MAI.

L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX

DOUBLE-MINEUR

Intra-
du 4.
en E.

Mi-hi ab- sit gloria
ri ni-si in cruce Do- mino nostri Jesu Chris-
ti, per quem mi-hi mundus crucifixus est,
et e-go mundo, al-le-lu-ia al-le
lu-ia. Ps. Canta-te Domino canticum

gratuitement, le bénéfice avait été nul pour lui. Aussi pensait-il gagner sur le second tirage qu'il prépara sans en avoir tiré, semble-t-il, l'abbé Querbes qui ne put corriger les épreuves. Le curé de Vourles le prit mal et passa un compromis avec un autre imprimeur. Rusand ne fut informé de l'affaire qu'au retour d'un voyage à Paris. Mais il devait avoir senti la bonne affaire à réaliser et racheta le compromis moyennant 400 F. Pour faire revenir le curé de Vourles à de meilleurs sentiments, la soeur de Rusand avait promis 300 F d'honoraires en lui laissant espérer que son frère donnerait davantage. Le second tirage réalisé, l'abbé réclama 500 F, ce qui entraîna une vive réaction du pieux imprimeur. Les relations durent finir par s'arranger puisque dès 1829 une troisième édition (3 000 exemplaires) fut faite et que d'autres suivirent. Au total, jusqu'en 1861, le recueil connut quinze éditions ou réimpressions.

Quelques mois après la publication des *Cantiques*, parut, toujours chez Rusand et toujours sans nom d'auteur, les *Airs notés en plain-chant mesuré pour les Cantiques des paroisses*. C'était aussi une production de l'abbé Querbes. Il s'agit d'un recueil de 267 airs qui permettaient de chanter les cantiques contenus dans le premier recueil. Il s'adressait donc à des personnes qui déchiffraient la musique.

Un avertissement de 12 pages indique l'intention de l'auteur : il a cru *faire une chose utile que de fournir aux pasteurs et aux fidèles habitués au plain-chant un livre d'airs faciles, dont l'usage nourrira et perfectionnera leur goût pour le chant des louanges de Dieu*. Il se justifie ensuite d'avoir *fait servir les vases d'Égypte à la décoration du sanctuaire*, c'est-à-dire d'avoir utilisé, comme c'était courant à l'époque, des airs profanes pour faire chanter des textes religieux : *Si les airs sont beaux, ils sont également bien reçus avec le cantique, et ainsi chantés ils*

contribuent à faire oublier la chanson dissolue. Pourquoi enfin repousser une mélodie belle et pure par elle-même et qui cesse d'être dangereuse dès qu'elle unit à ses sons les accents de la vertu, tandis que les mondains vont chercher jusques dans nos chants sacrés de quoi flatter leurs oreilles...

L'avertissement contient aussi une leçon de solfège indiquant la valeur des notes, le sens des clés, des bémols, des dièses, des silences, etc. Tout le recueil est en plain-chant, c'est-à-dire que les airs sont écrits avec des notes carrées, sur une portée de quatre lignes et selon des clés d'ut ou de fa. Le recueil des *Airs* fut trois fois réédité.

Les archives du P. Querbes gardent l'exemplaire unique d'un *Petit livre de chant pour les enfants de chœur de la paroisse de Vourles*. Il s'agit d'un manuscrit de l'abbé Querbes. L'orthographe « ancienne » permet de dater le travail d'avant 1836. Comme, à partir de 1829, l'abbé a été fort pris par les travaux et les démarches concernant la Société des Catéchistes, le manuscrit date sans doute des premières années du séjour à Vourles.

Le recueil contient 170 pièces de plain-chant (messes, hymnes, motets, etc.) divisées en deux parties. La première semble être composée des morceaux les plus couramment chantés, la seconde est intitulée *Partie non obligée* et comprend des *Messes pour les écoles*, des *Strophes pour la Bénédiction*, des *Proses et des Hymnes notées comme on les chante* et un *Choix de Motets en chants mesurés*.

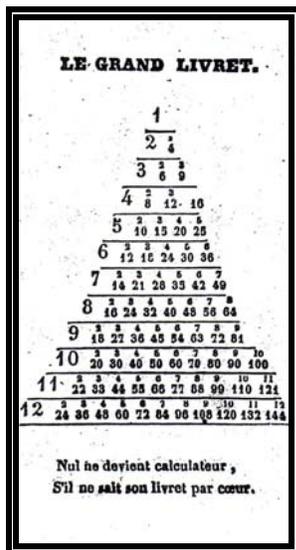
Ces deux dernières subdivisions sont précédées d'une explication technique qui n'offrirait guère d'intérêt si, par deux fois, il n'était fait référence à un autre document : *Dans les livres de chant, les Proses et les Hymnes ne sont pas notées selon la durée qu'il convient de donner*

aux sons et qu'on leur donne en effet. On les écrit ici conformément aux règles de la 15^e leçon du cahier de plain-chant à l'usage de l'école paroissiale de Vourles.

Et cette autre référence : *Voyez du reste la leçon supplémentaire du Cahier de Plain-chant à l'usage de l'École paroissiale où ces choses sont plus développées*. Les soulignés de la seconde référence indiqueraient clairement que le document dont il s'agit est un manuel à l'usage des manécanteries mis au point par un maître de chant et non par l'abbé Querbes. Peut-être même, à cause de l'emploi du mot *cahier* d'un manuscrit simplement recopié.

À travers tout ceci, l'abbé Querbes apparaît soucieux d'utiliser le chant bien exécuté comme un moyen de louange et pour une plus grande dignité des cérémonies liturgiques. À Vourles, rappelle Hugues Favre, « le service divin sera surtout remarquable et se fera d'une manière particulièrement intéressante sous le rapport du chant car Monsieur Querbes est chanteur habile, bon musicien et assez bon poète ». Il utilise aussi le chant des cantiques comme une sorte de catéchèse populaire : *Les paroles à la portée de tous (...) se gravent facilement dans la mémoire*, avait-il écrit dans la préface des *Cantiques*.

En peu d'années, il a été capable de mettre au point deux ouvrages, les *Cantiques* et les *Airs notés*, de les livrer à l'impression et de calligraphier les 155 pages du *Petit livre de chant*, avec toutes les exigences que cela comporte (attention pour que la mélodie soit juste, soin pour écrire les textes latins, recherche d'un certain effet esthétique). Dans ses rapports avec l'imprimeur, il s'est montré un homme d'affaires médiocre qui n'a pas su tirer profit d'un travail de qualité et reconnu comme tel. À moins qu'il n'ait pas voulu en tirer profit, sinon pourquoi avoir demandé que le prix de vente d'un exemplaire des *Cantiques* soit si bas? ■



LE MAL NOMMÉ *CALCUL* DES PETITES ÉCOLES

TEXTES : F. Robert Bonnafous, CSV
Louis Querbes : Un fondateur contrarié
Tome II

Le F. Jean-Pierre Blein, dans quelques pages de souvenirs, rappelle : « Il [Querbes] avait bien le projet de composer tous les livres classiques nécessaires à une petite école, le temps seul lui a fait défaut. Cependant, il a fait un excellent tableau de lecture qui était vraiment un petit chef-d'oeuvre, une arithmétique avec recueil de problèmes corrigés, un cantique noté. (...) Il connaissait les mathématiques et surtout l'arithmétique dans toutes ses parties, le droit commercial et la tenue des livres qu'il enseignait lui-même. (...) Quand il voulait se récréer, il s'occupait à la solution d'un problème difficile d'arithmétique ou d'algèbre ».

Le livre de calcul est paru en 1835. Le *Directoire* précise que le calcul commence en deuxième année de classe, se poursuit trois ans, la dernière année permettant d'aborder la comptabilité et l'arpentage (n° 139).

Il établit *trois divisions pour le calcul* :

celle du calcul simple, du calcul fractionnaire et des rapports ou proportions. Dans la première, l'élève s'exerce sur la numération et le calcul des décimales, des nombres métriques, des fractions proprement dites et des complexes; et, dans la troisième, sur les règles de trois, de société, etc. (n° 145). Le manuel va bien au-delà de ce que le *Directoire* annonce.

En 24 leçons, le *Calcul* développe un programme dont les difficultés vont croissant : *numération, les quatre opérations fractions, la numération et le calcul des décimales, le calcul métrique, la numération et le calcul des fractions absolues, la numération et le calcul des parties complexes, la règle de trois, le calcul des proportions, des puissances, des racines, des équations.* Le dernier chapitre initie l'élève *aux progressions et logarithmes.*

Fallait-il enseigner à un fils de paysan du Cantal, destiné à passer sa vie sur les planèzes et dans les burons, le calcul

du change entre les places de Paris, d'Amsterdam, de Hambourg, de Londres, de Madrid, de Gênes et de Genève? Sûrement pas. D'ailleurs, le garçon avait quitté l'école bien avant d'être arrivé à cette leçon.

Contrairement à son titre, et sauf pour les premiers chapitres, le manuel n'est pas destiné aux petites écoles et c'est ainsi qu'on le percevait à l'époque : « Je vous manderai quelques calculs, écrit le F. Antoine Favre. Je trouve celui de nos écoles trop difficile, mais au moindre signe de votre volonté, je suivrai celui que vous désignerez ».

En 1845, une seconde édition modifia quelque peu le contenu mais n'en atténua guère les difficultés. Les exercices furent publiés en volume séparé. Ils avaient été soigneusement préparés et, en observant les manuscrits des 1 179 exercices, on ne peut que suivre le F. Blein lorsqu'il décrit le P. Querbes se récréant par la solution de problèmes d'arithmétique. ■

FAITES CELA ET VOUS VIVREZ!

Ces mots auraient pu être les derniers de Sœur Cécile Leduc, p.m., le 6 mars dernier au moment de son décès. Faites cela, oui, soyez heureux comme je le suis! Encore plus quand je suis avec les jeunes et les petits, les privilégiés de mon Père!

Tout est là! Tout est dit. S. Cécile nous a quittés en douceur comme elle a vécu. Ce matin-là, en ouvrant la radio, j'entends cette chanson de Jacques Brel :

*Il y en a qui ont le cœur si grand
Qu'on y entre sans frapper...
Il y en a qui ont le cœur si grand
Qu'on en voit que la moitié...*

S. Cécile a été une femme debout, une grande éducatrice, une « servante » des pauvres, uneoureuse de la vie. Née le 5 décembre 1920, elle prononce ses premiers engagements chez les Sœurs de la Présentation de Marie le 3 février 1942, soit il y a 68 ans! Quelle fidélité!

Elle est venue au SPV avec les premières filles à l'automne 1967. Montréal venait de s'ouvrir au monde après son exposition universelle qui avait attiré 50 millions de visiteurs. Le SPV, lui, après trois ans d'existence, accueillait les premières équipes de filles. Depuis ce jour – et sans arrêt – Sœur Cécile s'est fait présence et amour à tant de jeunes et de moins jeunes.

Au SPV, on la retrouve animatrice (personne-témoin-ressource) de nombreuses équipes de jeunes, plus d'une vingtaine de groupes, autant d'adolescentes du Collège Reine-Marie que de jeunes du primaire. En même temps, elle sera responsable d'une région SPV de l'île de Montréal et responsable des *Bulletins*, tout spécialement le *Bulletin*

junior qu'elle aimait illustrer de petits dessins, bien souvent des fleurs, sans oublier ses marguerites préférées.

Ce n'est pas tout, elle deviendra secrétaire et responsable du secrétariat du SPV pendant plusieurs années, imprimant les documents, voyant aux expéditions, tenant à jour les fichiers comme les listes d'envois. Plusieurs se rappellent d'ailleurs la joie de vivre qui se dégageait du bureau lorsque S. Cécile accueillait ses amis pour les envois : Laurier, Pauline, Hélène, Gilles, sans oublier les membres de sa famille Roger et Colombe. Elle trottait du bureau à la salle d'assemblage et au bureau et...

S. Cécile sera aussi membre de divers comités, participera à la conception de programmes d'animation et sera aussi rédactrice à la revue *Khaoua*.

S. Cécile vient aux Camps de l'Avenir dans les années 1970. Elle y sera d'abord animatrice. Qui ne se rappelle de ses ateliers où elle aimait créer, imaginer, inventer... de belles et de merveilleuses choses. Elle tiendra la buanderie d'une main ferme pendant des décennies, aidée de grandes amies : Lise, Pierrette, Rita et Marie-Irène. Elle ne manquait pas de donner un coup de main ailleurs quand le besoin s'en faisait sentir, comme faire des lits, aider à la cuisine, devenir la gardienne des petits. Céline Picard pourrait en parler longtemps, elle qui a été bercée pendant de nombreuses heures par la grand-maman Cécile.

S. Cécile se joint à la communauté de la résidence Sacré-Cœur dès sa création en 1975. Porteuse de l'idéal de la bienheureuse Marie Rivier, sa fondatrice, elle continue à être l'éducatrice au service des jeunes et des petits de tous les temps.



Sœur Cécile Leduc, p.m.

Cécile, la mère Cécile, comme nous disions affectueusement, a été de tous les événements du SPV et des Camps de l'Avenir. Souriante, elle a traversé le temps avec nous. Ces derniers temps, elle souriait à la vie et soupirait après sa terre, celle du lac Ouimet, celle des jeunes, celle des pauvres qu'elle a servis en toute générosité, simplicité et tendresse. À la fin de ses jours, elle aurait pu écrire les lettres de l'apôtre Jean : « Ah! Si vous saviez comme je suis heureuse », disait-elle alors pour nous dire son amour, celui qui l'habitait, celui de Dieu, car Cécile nous faisait toucher à Dieu, à l'essentiel de ce qu'il est pour nous : amour et tendresse, justice et paix, communion de tous les instants, toujours auprès des pauvres, ses privilégiés.

Avec elle, continuons à vivre debout et à célébrer la vie.

**Jean-Marc Saint-Jacques, c.s.v.
Responsable général du SPV**

LECTURES FAITES

Guide de lecture et de prière des Psaumes, sous la direction de Jacques Nieuviarts et Jean-Pierre Prévost, Bayard, 2008, 265 p., 37 \$

Voici un ouvrage très important et fort bien fait pour qui veut entrer dans l'intelligence des psaumes pour mieux les prier. Il se divise en trois grandes sections :

ENTRER DANS LA PRIÈRE DES PSAUMES

.. *La prière à l'école des Psaumes* (Jacques Nieuviarts)

L'auteur nous présente les psaumes comme une école de prière. Ces cris de joie ou de douleur de plusieurs générations d'hommes et de femmes disent aussi quelque chose de Dieu : il se fait contemporain de l'histoire humaine. De plus, ces poèmes nous permettent de parler à Dieu.

.. *Les mots qui disent les Psaumes* (Jean-Pierre Prévost)

Les mots des psaumes ont l'épaisseur d'une culture, d'une histoire mais aussi la saveur d'un terroir dans lequel Dieu, la prière et les humains marchent ensemble. Les psaumes sont à la fois poèmes, musique, cris, prière, liturgie, Parole de Dieu. Ils sont aussi un condensé de toute la bible.

.. *Les mots de Dieu en prières d'hommes* (Jacques Nieuviarts)

Certains psaumes parlent de bonheur. D'autres expriment des cris de solitude, d'indignation, de souffrance des humains. L'auteur nous fait entrer dans ces divers univers en analysant une douzaine de psaumes.

COMPRENDRE LES PSAUMES

.. *La composition du Psautier* (Jean-Jacques Auwers)

Le psautier est né de l'histoire et de la prière d'un peuple. Il s'est formé par étapes. Il est la compilation de cinq petits recueils. L'auteur s'attarde surtout à la lecture des psaumes 1 et 2 : portail du psautier.

.. *Les genres littéraires des Psaumes* (Jacques Trublet)

Voici une présentation des différents genres littéraires. S'appuyant sur la recherche de plusieurs exégètes, l'auteur nous propose un classement des psaumes par genres littéraires. Finalement, il suggère de retenir deux grands sous-ensembles : la louange et la plainte.

.. *La poésie des Psaumes* (Jacques Trublet)

Chapitre plus technique sur la composition littéraire des psaumes et les grandes règles de la poésie hébraïque : le parallélisme, le rythme, la répétition des mots, etc.

N.B. : Ces deux derniers chapitres sont plus techniques, plus ardues mais utiles pour bien lire, bien comprendre les psaumes. Ils correspondent à la première partie du titre du volume : *Guide de lecture*, de compréhension des Psaumes.

LES PSAUMES DANS LA PRIÈRE DE L'ÉGLISE

.. *Les Psaumes et Jésus* (Pierre Debergé)

L'auteur nous aide à bien saisir que Jésus a prié les psaumes. Il les a utilisés dans son discours. Après la Résurrection, les premiers chrétiens se sont appropriés certains psaumes et en ont fait une relecture christologique. Les psaumes revêtent alors une coloration nouvelle : ils nous parlent aussi du Christ.

.. *La dynamique des Psaumes dans la prière de l'Église* (Robert Le Gall)

Chapitre le plus savoureux. L'auteur, moine bénédictin devenu évêque, nous donne des clés de lecture priante des psaumes. Ceux-ci ont d'abord été la prière d'Israël. Ils sont devenus la prière de l'église : prière du Christ et de l'Église (tête et corps). Il nous aide à passer d'une prière trop souvent subjective des psaumes à une prière plus objective et communautaire, toujours au nom de tout le corps du Christ (tête et membres).

.. *Psalmodier les Psaumes* (Pierre Bathez)

Un bref chapitre qui contient quantité de suggestions fort pertinentes pour bien prier et surtout mieux psalmodier les Psaumes.

N.B. : Un ouvrage majeur pour toute personne qui veut mieux comprendre et surtout apprécier, goûter les psaumes. L'ouvrage fait 265 pages. C'est considérable. Mais comme il est divisé en neuf articles plutôt brefs, il faut se donner du temps entre chaque chapitre pour bien assimiler le contenu et surtout le faire passer dans la pratique : la prière savoureuse de ces vieilles Paroles de Dieu, de ces intenses cris humains.

Julien Rainville, CSV

POURQUOI DEVENIR UNE ASSOCIÉE DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR?

Annie Perreault



Au centre, Annie Perreault, la jeune femme souriante! L'accompagnent, deux invités du groupe *Children Free*, lors du Congrès pastoral sur les droits humains le 24 mars 2010.

Bonjour, je me présente, je suis une jeune femme qui croit en la vie et en l'amour de Dieu. Si je prends le temps de vous écrire aujourd'hui, c'est pour répondre à une demande du père Jean Chaussé. Je ne le connais pas, mais je connais de plus en plus la communauté dont il fait partie : les Clercs de Saint-Viateur. Plus je connais ses membres, plus j'ai le goût de faire comme ces hommes et ces femmes de foi, et plus j'ai le goût de m'impliquer pour transformer le monde qui m'entoure.

Tout d'abord, je vais me présenter un brin afin que vous compreniez d'où je viens. Mariée depuis bientôt 12 ans, je suis mère de trois jeunes enfants et je travaille à temps partiel depuis quatre ans comme agente de pastorale au collège Bourget de Rigaud. Cela fait plus de dix ans que je côtoie les adolescents de ma paroisse puis de la région pour marcher avec eux sur le chemin de la vie. J'adore parler avec les jeunes car ils me permettent de réfléchir sur le sens

de la vie et sur le sens que je donne à Dieu dans ma vie.

Il y a quelques années, une amie m'a invitée à joindre le mouvement SPV pour trouver des outils d'animation et me rattacher à une communauté de jeunes de tout âge, qui rêve et qui croit en la jeunesse. Quelle découverte!

Depuis cette première assemblée en août 1999, je n'ai pas cessé de croiser des personnalités diverses, accueillantes, chaleureuses, humaines et ancrées dans une foi de partage et d'entraide. Avec les années qui passent, je dois admettre que les frères, les prêtres et les associés de la communauté viatorienne nourrissent ma foi et me donnent le goût de passer à l'action.

Ils m'ont tellement donné le goût de travailler à la mission du père Querbes, qu'ils m'ont engagée et que j'ai demandé à m'associer à eux depuis l'automne. Pour moi, la mission première des Viateurs est d'accueillir, aider à l'éducation

des jeunes et aider les plus démunis. Ces valeurs, je les porte depuis déjà un certain temps au contact des autres Viateurs. J'ai besoin maintenant d'avoir une appartenance précise à un groupe de foi pour qui la communion, la fraternité et le partage sont au cœur des rassemblements.

Je fais le souhait que mon association ne soit pas la fin d'une démarche, mais plutôt le début d'une relation entre les Viateurs et moi. Je pourrai alors dire que je fais partie d'une famille où l'accueil de l'autre dans ses différences, dans ses difficultés et dans ses pauvretés est au cœur de la vie. Malgré les difficultés posées par la société pour dire notre foi, malgré les problèmes de gestion rencontrés par notre Église, malgré le vieillissement des membres de la communauté, je crois que la communauté viatorienne peut apporter de l'espoir aux plus petits, aux plus démunis et auprès des gens qui nous entourent. ■